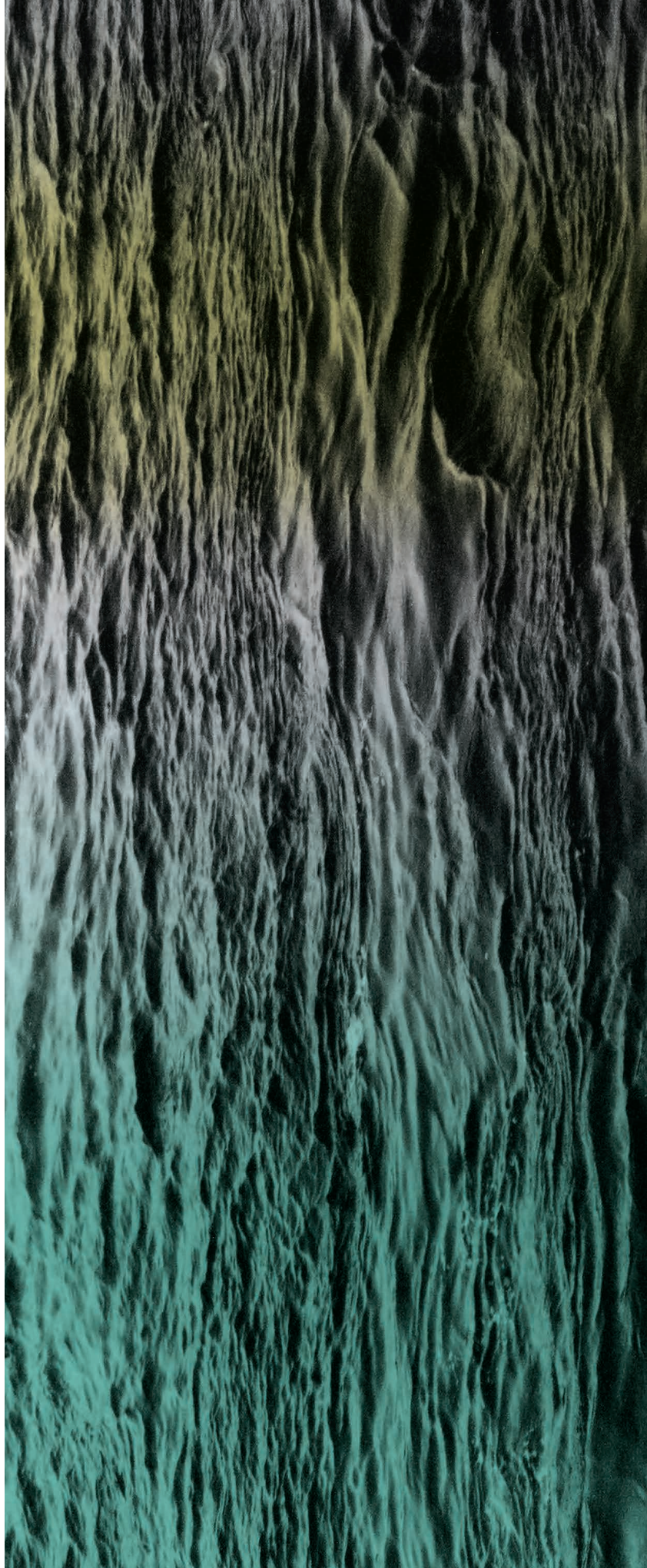


Auteur et metteur en scène, Joël Pommerat travaille avec la Compagnie Louis Brouillard qu'il a fondée en 1990. Il crée avec cette équipe la totalité des pièces qu'il écrit pour ses comédiens, persuadé que l'écriture dramatique ne s'arrête pas le premier jour des répétitions mais bien au contraire qu'elle se poursuit dans le travail avec les acteurs, tout autant que dans le travail sur la scénographie, les lumières et le son.

Souvent qualifié de « théâtre de l'intime », le théâtre de Joël Pommerat est aussi un « théâtre du réel » inscrit profondément dans notre temps. C'est du pur artisanat méticuleux où la précision du geste répond à la justesse de la parole pour créer et maintenir un lien permanent entre le plateau et la salle.

Depuis 1990, à travers quinze pièces – dont Des suées, Pôles, Treize étroites têtes, Mon ami, Grâce à mes yeux, D'une seule main – c'est sur ce chemin que voyagent Joël Pommerat et sa compagnie, approfondissant une démarche originale et rigoureuse qui, épisode après épisode, compose un univers théâtral familial et mystérieux, tissé d'images qui ne s'oublient pas.



Les Marchands

20 • 21 • 22 • 24 • 25 • THÉÂTRE MUNICIPAL • 19H • durée 2h

● Création 2006

TEXTES ET MISE EN SCÈNE, JOËL POMMERAT ° AVEC SAADIA BENTAÏEB, AGNÈS BERTHON, LIONEL CODINO, ÉRIC FORTERRE, MURIELLE MARTINELLI, RUTH OLAIZOLA, MARIE PIEMONTESE, JEAN-CLAUDE PERRIN ° SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES ÉRIC SOYER ° SUIVI DE LA RÉALISATION SCÉNOGRAPHIQUE ET ACCESSOIRES THOMAS RAMON ° COSTUMES ISABELLE DEFFIN ° IMPLANTATION SONORE ET RÉALISATION DE L'ÉCRITURE SONORE FRANÇOIS LEYMARIE ° RÉALISATION DE L'ÉCRITURE SONORE ET RÉGIE SON GRÉGOIRE LEYMARIE ° CONSEILLER MUSICAL ALAIN BESSON ° RÉGIE PLATEAU GILDAS BURILLE, JEAN-PIERRE COSTANZIELLO, MATHIEU MITRONNET ° ASSISTANT LUMIÈRES ET RÉGIE LUMIÈRES JEAN-GABRIEL VALOT

Production Compagnie Louis Brouillard ° en coproduction avec l'Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, le Théâtre national de Strasbourg, le Centre dramatique national de Normandie - Comédie de Caen, le Centre dramatique national d'Orléans-Loiret-Centre, le Théâtre Paris-Villette, le Théâtre Brétigny - Scène conventionnée du Val d'Orge et Arcadi - Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France ° Joël Pommerat est artiste associé à l'Espace Malraux-Scène nationale de Chambéry et de la Savoie ° avec le soutien de la Région Ile-de-France ° texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers

Joël Pommerat nous propose avec *Les Marchands*, pièce qui clôt une trilogie commencée par *Au monde*, de poser notre regard sur le monde de ceux qui sont « ensevelis sous le manque d'argent ». Il fait entendre la parole de ces femmes et de ces hommes souvent condamnés au silence, qui subissent de plein fouet la disparition d'une valeur jusqu'alors considérée comme référence absolue pour la stabilité de l'ordre social : « le travail ».

Tragédie traversée de spectres, peuplée d'hommes et de femmes en déséquilibre, mais jamais misérabiliste ou démagogue, suite de scènes composées parfois à la manière d'un peintre attentif au moindre détail, *Les Marchands* nous permet, une fois encore, de percevoir la réalité du monde à travers l'intime de vies exposées, racontées. Nous posons un

Making us listen to the voices of the people we don't want to hear, people who are in need of work, of money, through the story of a woman told by several voices. This incisive tableau of a world turned upside-down is demanding on the artists and disturbingly beautiful.

A u m o n d e

21 ◦ 22 ◦ 24 ◦ 25 ◦ THÉÂTRE MUNICIPAL ◦ 15H ◦ durée estimée 2h05

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËL POMMERAT ◦ AVEC SAADIA BENTAÏEB, AGNÈS BERTHON, PIERRE-YVES CHAPALAIN, LIONEL CODINO, PHILIPPE LEHEMBRE, RUTH OLAIZOLA, JEAN-CLAUDE PERRIN, MARIE PIEMONTESE ◦ SCÉNOGRAPHIE ÉRIC SOYER, MARGUERITE BORDAT ◦ SUIVI DE LA RÉALISATION SCÉNOGRAPHIQUE THOMAS RAMON ◦ LUMIÈRES ÉRIC SOYER ◦ COLLABORATION ARTISTIQUE ET COSTUMES MARGUERITE BORDAT ◦ ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE LAURE PIERREDON ◦ ASSISTANT COSTUMES ISABELLE DEFFIN ◦ IMPLANTATION SONORE ET RÉALISATION DE L'ÉCRITURE SONORE FRANÇOIS LEYMARIE ◦ RECHERCHE SONORE SOLANGE BARRACHINA, GRÉGOIRE LEYMARIE, BRUNO HOCQUARD ◦ RÉGIE SON GRÉGOIRE LEYMARIE ◦ RÉGIE LUMIÈRES JEAN-GABRIEL VALOT ◦ RÉGIE PLATEAU JEAN-PIERRE COSTANZIELLO, THOMAS RAMON

Production Compagnie Louis Brouillard ◦ en coproduction avec le Théâtre national de Strasbourg, le Centre dramatique national de Normandie - Comédie de Caen, le Théâtre Paris-Villlette, le Théâtre Brétigny - scène conventionnée du Val d'Orge, La Ferme de Bel Ebat - Guyancourt, Arcadi - Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France ◦ avec le soutien de la Région Ile-de-France ◦ texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers

Une histoire de famille, une histoire de père et d'enfants, de patriarche grand patron Le grand talent de Joël Pommerat est de faire de ces silences, de ces noirs ou clairs-obscurs d'industrie, telle que les tragédies classiques peuvent nous en offrir. Mais une tragédie qui ponctuent chaque scène, des moments intenses pendant lesquels le spectateur peut se ancrée dans notre monde, celui des multinationales, de la communication dévorante, de livrer à sa propre rêverie. Rien n'est gratuit, car chaque geste et chaque mot ont été choisis la violence des rapports humains, de la solitude.

Chaque membre de la famille nous fait découvrir, scène après scène, les liens intimes, les secrets, les désirs et les frustrations du noyau familial. Un frère qui revient, des sœurs qui s'affrontent, un père qui « s'absente » doucement, de plus en plus silencieux, dont l'héritage est à prendre... Réussites et échecs, amours et désamours, trahison, compli- cité – tous les sentiments suscités par le huis clos familial se développent entre ombres et lumières, paroles et silences.

The tale of a family in the world of the powerful, those in possession of economic power. A bold view of the state of our society and which associates the power of words with fascinating theatrical images.

Le Petit Chaperon rouge

6 ° 7 ° 8 ° SALLE BENOÎT-XII ° 11H ET 18H ° durée 45min ° à partir de 6 ans

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE **JOËL POMMERAT** ° AVEC **SAADIA BENTAÏEB**, **LUDOVIC MOLIERE**, **FLORENCE PERRIN** ° ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **PHILIPPE CARBONNEAUX** ° ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE À LA CRÉATION **HÉLÈNE DUCHARNE** ° SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES **MARGUERITE BORDAT** ° SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES **ÉRIC SOYER** ° SUIVI DE LA RÉALISATION SCÉNOGRAPHIQUE **THOMAS RAMON** ° DOCUMENTATION **EVELYNE POMMERAT** ° IMPLANTATION SONORE ET RÉALISATION DE L'ÉCRITURE SONORE **GRÉGOIRE LEYMARIE**, **FRANÇOIS LEYMARIE** ° RECHERCHE SONORE **BRUNO HOCQUARD** ° RÉGIE SON **YANN PRIEST** ° RÉGIE LUMIÈRES **JULIE MARTIN** ° DIRECTION TECHNIQUE **EMMANUEL ABATE**

Production Compagnie Louis Brouillard ° en coproduction avec le Centre dramatique régional de Tours, le Théâtre Brétigny - Scène conventionnée du Val d'Orge, le Festival Théâtre en région - Région Haute-Normandie ° texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers Heyoka, Jeunesse ° Remerciements à l'association Éveil artistique

Réécrire le mythe en le nourrissant de sa propre expérience, de ses propres aventures et à laquelle se livre le petit chaperon rouge en osant affronter ses peurs et sa solitude. fantasmes, c'est à cet exercice que se livre Joël Pommerat avec *Le Petit Chaperon rouge*. C'est aussi une histoire entre trois générations de femmes unies par les liens du sang que Il s'agit aussi de répondre au désir d'offrir une oeuvre théâtrale aux enfants à qui est prior nous propose Joël Pommerat, grâce à qui l'envoûtante histoire du conte devient une ritairement destiné ce travail. C'est en restant au plus près de l'action que l'auteur écrit sa envoûtante histoire de théâtre que se partagent un narrateur, une petite fille, une grand- version, racontant précisément et simplement ce trajet que fait la petite fille en allant mère et un loup, dont l'animalité est affirmée et revendiquée. Un spectacle qui permet chez sa grand-mère et en se confrontant avec les forces hostiles de la nature et du monde aux adultes de retrouver la part indestructible d'enfance qu'ils possèdent et aux enfants animal. Nous sommes conviés à voir et à entendre le récit d'une épreuve initiatique, celle de laisser s'ouvrir un imaginaire dont on connaît la richesse. JFP

A new version of the nursery tale, Little Red Hiding Hood, sticks closely to the story of the little girl who struggles with her fears, and is meant for children as well as for adults who want to hang on to the part of childhood inside them.

ET

ÉCRITS DE METTEURS EN SCÈNE ° Joël Pommerat ° 19 juillet ° 11h ° France Culture ° voir p. 80

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE-COURANT

Cet enfant de Joël Pommerat

MISE EN SCÈNE **JOËL POMMERAT** ° AVEC **SAADIA BENTAÏEB**, **AGNÈS BERTHON**, **LIONEL CODINO**, **RUTH OLAIZOLA**, **JEAN-CLAUDE PERRIN**, **MARIE PIEMONTÈSE** ° TECHNIQUE **RENAUD FOUQUET** ° SON **GRÉGOIRE LEYMARIE**

16 juillet ° Rond-point de la Barthelasse ° 22h ° entrée libre

Une succession de scènes courtes autour de la relation parents-enfants, avec des personnages durs et fragiles, terriblement humains.

Christophe Huysman est acteur, auteur et metteur en scène, directeur de la Compagnie Les Hommes Penchés et fondateur du Laboratoire mobile HYC. La diversité de ses activités n'a qu'un seul but : faire entendre la voix du poète qu'il revendique être la priorité, quelles que soient les formes qu'il utilise. Curieux de nouvelles aventures, de la performance multimédia aux pièces de cirque, du récit de chanson aux pièces sonores, il voyage dans le théâtre au gré de ses découvertes, de ses rencontres et de ses envies. Il aime s'associer à des artistes venus d'univers très divers (vidéastes, circassiens) pour proposer aux spectateurs de redécouvrir le réel avec l'impression d'avoir de nouveaux yeux et de nouvelles oreilles. Le quotidien devient ainsi la matière d'une œuvre poétique et théâtrale surprenante faite de fragments, de bribes, de morceaux rigoureusement organisés. Les Hommes dégringolés, Cet homme s'appelle HYC, Espèces, pièce de cirque, les Repas HYC... autant d'étapes d'un univers en permanente construction, toujours fragile, où les mots, les voix, les sons, les images et les corps vivants résistent à toutes les tentatives de destruction de l'humain. Au Festival d'Avignon, Christophe Huysman a déjà présenté Les Hommes dégringolés en 2001 et Cet homme s'appelle HYC en 2002.

HUMAN (articulations)

pièce de cirque : 2 aiguilles, 3 mâts chinois, 1 cadre fixe, 1 échelle

8 • 9 • 10 • 11 • 13 • 14 • 15 • 16 • 21 • 22 • TINEL DE LA CHARTREUSE • 18H • durée estimée 1h15

● ● ● Création au Festival d'Avignon

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE HUYSMAN** ° AVEC **FLORENT BLONDEAU, COLLINE CAEN, MANU DEBUCK, CHRISTOPHE HUYSMAN, ANTOINE RAIMONDI, WILLIAM VALET** ° SCÉNOGRAPHIE ET CONSEILLER CIRQUE **GÉRARD FASOLI** ° TRAVAIL DE LA VOIX **CHANTAL JANNELLE** ° CRÉATION ET RÉGIE LUMIÈRES **EMMA JULIARD, PATRICE BÉSOMBES** ° RÉGIE **MEHDI TOUTAIN-LOPEZ** ° CONSTRUCTION DÉCOR **ERNEST CLENNELL** POUR **SHOW-BIZ** ° PRODUCTION **LAURE GUAZZONI** ASSISTÉE D'**AGATHE RENAUD** ET **DIFFUSION MARIE FAURE POUR ET BIENÔT**

Production déléguée Compagnie Les Hommes Penchés ° Coproduction : Les Substances/Lyon, Festival d'Avignon, CNES-La Chartreuse, La Faiencerie-Théâtre de Creil, DSN-Dieppe Scène nationale ° En partenariat avec La Comète-Scène nationale (Châlons-en-Champagne), Théâtre de la Foudre-Scène nationale (Petit-Quevilly) ° avec l'aide du Centre national des Arts du cirque (Châlons-en-Champagne) et le soutien du Conseil régional Champagne-Ardenne ° avec l'aide à la création et l'aide à l'écriture du ministère de la Culture et de la Communication (DMDTIS) ° avec le soutien de la Région Ile-de-France et de la DRAC Ile-de-France ° texte publié aux éditions Les Solitaires intempestifs ° Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Avec **HUMAN** (*articulations*), Christophe Huysman poursuit un travail déjà engagé par *Espèces, pièce de cirque*, sa précédente création : vouloir un nouvel espace pour l'acte théâtral, vouloir une nouvelle façon de faire entendre la parole dramatique. Acteurs et artistes de cirque se partagent un espace fait de lignes verticales – des mâts chinois – ou horizontales, sur lesquelles ils se déplacent, un espace presque vide qui parle à la mémoire du spectateur et peut le faire songer au cabaret, au music-hall, et bien sûr à la piste de cirque...

qui l'entoure, sur le sentiment de vide ou de chute qui parfois s'empare de ceux qui pointent la catastrophe en utilisant le dérisoire pour se protéger. Cette idée répandue que tout nous mène au chaos dans une sorte de mouvement incontrôlable peut, si l'on n'y prend garde, étouffer la voix d'artistes qui, eux, continuent par leur pratique à creuser, à rêver et à imaginer un autre lendemain même s'il ne chantera plus les mêmes chansons.

Ici, sur le plateau, un chœur de voix et de corps tente de dire, joyeusement mais pas sans violence, qu'il ne faut pas jouer inconsidérément avec la désinvolture ambiante mais

plutôt inventer des nouvelles formes pour dire le monde. Des formes artistiques jubilatoires contre toutes les formes de barbarie humaine qui se profilent à l'horizon, des formes mouvantes et riches de propositions. Vertige des corps contraints et vertige des mots concassés pour revendiquer la résistance. JFP

A little bit circus, a little bit music-hall style, a new sort of theatre, theatre on the move where the rhythm of the voice and the body are in tune and thus convey the words of a poet who rejects despair.

La Course au désastre

18 ◦ 19 ◦ TINEL DE LA CHARTREUSE ◦ 16H ET 18H ◦ durée estimée 40min

DE ET PAR CHRISTOPHE HUYSMAN ◦ RÉALISATION MULTIMÉDIA JACQUES ANDRÉ ◦ DÉVELOPPEMENT MULTIMÉDIA MAX WOLKOWINSKI ◦ RÉGIE MEHDI TOUTAIN-LOPEZ ◦ PRODUCTION / DIFFUSION LAURE GUAZZONI, MARIE FAURE POUR ET BIENTÔT...

Production déléguée Compagnie Les Hommes Penchés

Une course en 53 chapitres, 53 petits poèmes en prose que l'auteur-acteur Christophe Huysman fait entendre dans la pénombre du plateau, pendant que 759 Polaroid qu'il a réalisés ces dix dernières années et qu'il a déformés, raturés, réinventés, sont projetés. Ils composent un mur d'images réalisé et parcouru en direct par Jacques André qui improvise des variations rythmiques visuelles, livrant entre abstraction et figuration un contrepoint au texte, lui-même projeté au sol.

Ces instantanés, mélange d'autopourtraits, de paysages, de corps rencontrés, constituent un décor mouvant, un flux qui se répand en lien avec le flux des mots du poète. Désirs, et son corps, toujours dans la sincérité d'un combat revendiqué et nécessaire. JFP

A journey into the secret heart of the poet along his words and the polaroid photos he has taken as a way of resisting falling headlong into disaster, into disenchantment and despair. A poem in 53 moving tableaux.

ET

Les Éclaireurs, pièce pour un haut-parleur 4 poèmes, 2 rumeurs, des respirations et des discours du 7 au 22 juillet ◦ 9h - 18h30 ◦ Abside de l'Église ◦ dans le parcours de visite de la Chartreuse ◦ entrée tarif réduit 4,30 € sur présentation d'un billet d'un des deux spectacles ◦ voir p. 89

poème

Après avoir mis en scène plusieurs pièces en Angleterre pour la Royal Shakespeare Company, Peter Brook fonde à Paris en 1971 ce qui deviendra, lors de son installation au Théâtre des Bouffes du Nord, le Centre international de créations théâtrales. Sa démarche originale consiste à s'ouvrir à toutes les formes, à tous les codes de représentations théâtrales développés aussi bien en Occident qu'en Orient ou en Afrique. Il constitue, pour travailler ce répertoire, une troupe au recrutement international où chaque membre apporte ses propres pratiques théâtrales pour les confronter et les enrichir. Cette curiosité insatiable pour des univers différents a permis d'offrir au public soit la découverte de mondes nouveaux à travers des textes comme le Mahābhārata, Je suis un phénomène ou Le Costume, soit la redécouverte de textes classiques – Hamlet de Shakespeare ou La Cerisaie de Tchekhov – dans des formes nouvelles, pour chercher inlassablement à faire de la scène le lieu indispensable du questionnement sur « la vérité de la vie ».

Peter Brook est aussi metteur en scène pour l'opéra, réalisateur de cinéma et auteur de plusieurs textes sur le théâtre. Au Festival d'Avignon, Peter Brook a déjà présenté L'Os et La Conférence des oiseaux en 1979, Le Mahābhārata en 1985 et La Tempête en 1991.

Sizwe Banzi est mort

d'Athol Fugard, John Kani, Winston Ntshona

8 ◦ 9 ◦ 10 ◦ 12 ◦ 13 ◦ 15 ◦ 16 ◦ 17 ◦ 19 ◦ 20 ◦ 21 ◦ 22 ◦ 23 ◦ 24 ◦ 26 ◦ 27 ◦ 22H et le 14 à 23H

ÉCOLE DE LA TRILLADE ◦ durée estimée 1h20

● Création 2006

MISE EN SCÈNE **PETER BROOK** ◦ ADAPTATION FRANÇAISE **MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE** ◦ AVEC **HABIB DEMBÉLÉ, PITCHO WOMBA KONGA** ◦ LUMIÈRES **PHILIPPE VIALATTE**

Production CICT / Théâtre des Bouffes du Nord

C'est la première création en France pour ce texte écrit dans les années soixante-dix par un auteur blanc et deux auteurs noirs : un théâtre historiquement lié à la période de l'apartheid en Afrique du Sud, puisqu'il était écrit et représenté dans les townships, ces réserves urbaines où furent parqués les Noirs. Un théâtre, né dans le quotidien de ces villes-ghettos, dont la matière est faite essentiellement des éléments de la vie réelle des populations noires, un théâtre de la nécessité écrit et joué pour que le spectateur puisse se réapproprier sa propre vie, un théâtre de la dérision et du rire, un rire cruel pour lutter contre la cruauté de la vie ordinaire hors les murs du théâtre. C'est cette prise en direct de la réalité et de la « vie véritable » par le théâtre qui intéresse au plus haut point Peter Brook, trouvant ici également la possibilité de poursuivre son dialogue avec l'Afrique et avec les acteurs africains ; il retrouve ici notamment le célèbre

acteur Habib Dembélé. À travers la recherche que mène Sizwe Banzi, le personnage principal, pour trouver des « papiers en règle », c'est à la description de la violence du système inhumain de l'apartheid que se livrent les auteurs, en le rendant dérisoire et vain, annonçant de façon prémonitoire son effondrement.

Théâtre de la résistance par l'humour, par la distance ironique et drôle, il dépasse ainsi les raisons circonstancielles de sa création pour devenir une fable universelle, entendue de manière encore plus aiguë dans un monde qui supporte de plus en plus mal les situations soi-disant irrégulières. « Qu'est-ce qui se passe dans ce foutu monde ? Qui veut de moi ? Qu'est-ce qui ne va pas avec moi ? »... Combien de Sizwe Banzi se posent aujourd'hui ces questions ? JFP

In South Africa when it was under apartheid, political theatre in the townships provided humour, irony and derision which were effective weapons against oppression. This is a fable about the obsession over people's papers being order, an issue which sounds strangely familiar to European ears in the 21st Century.

Navette au départ d'Avignon et restauration légère sur place.

ET

Pitcho

25 juillet ° Gymnase du lycée Saint-Joseph ° 19h

Concert de rap

AVEC PITCHO, DJ LE SAINT, PABLO ANDRES LA CUCARACHA ° MANAGER LINO ° TOUR MANAGER GIO

Pitcho Womba Konga, dit Pitcho, l'un des deux interprètes de *Sizwe Banzi est mort*, qui jouait aussi dans *Tirno Bokar*, le précédent spectacle de Peter Brook, est d'abord musicien de rap. À son actif, des textes conscients, amusants, intelligents, loin des clichés des banlieues grises. En 2003, il sort un premier album solo en compagnie de DJ Le Saint, *Regarde comment*, suivi d'une tournée européenne, puis, en 2005, il crée son deuxième album *Faut pas comprendre*, sept titres percuteurs, frais, originaux et riches textuellement, et son propre label. Ce concert « apéro-rap » sera l'occasion de découvrir ce chanteur.

Après des études d'arts plastiques, Éric Vigner intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. En 1990, il crée avec sa compagnie, la Compagnie Suzanne M., le spectacle fondateur de sa démarche, La Maison d'os de Roland Dubillard dans une usine désaffectée à Issy-les-Moulineaux, suivi d'une création collective, Le Régiment de Sambre et Meuse. En 1993, il rencontre l'œuvre de Marguerite Duras à travers La Pluie d'été qu'il met en scène au Conservatoire, travail qui donne lieu à une tournée internationale et à un film.

Après une série de mises en scène d'auteurs contemporains – Harms, Sarraute, Audureau, Motton –, il est nommé directeur du CDDB-Théâtre de Lorient en 1995. Il travaille successivement sur Corneille, Hugo, Racine et Molière en continuant son compagnonnage avec Duras, dont sa mise en scène de Savannah Bay signe l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française.

En 2004, il crée à Séoul avec les acteurs du Théâtre national de Corée Le Bourgeois gentilhomme, repris en tournée en France en 2006.

La singularité d'Éric Vigner tient tout autant dans le choix des auteurs qu'il a voulu faire entendre – tous inscrits dans des recherches stylistiques puissantes – que dans le désir de redonner à l'esthétique toute la place qui lui revient dans la pratique théâtrale contemporaine.

Au Festival d'Avignon, Éric Vigner a déjà présenté en 1996 Brancusi contre États-Unis, un procès historique, 1928.

Marguerite Duras naît dans l'Indochine française en 1914. À 18 ans, elle arrive en France et se consacre très vite à l'écriture, réalisant une œuvre considérable de romans, pièces de théâtre, scénarios de film, articles divers. Inventrice d'un style narratif qui tente de faire entendre la complexité de l'être humain face à l'amour, à la mort, au désir, à l'enfance trahie, elle se met au centre même de son œuvre qu'elle construit et déconstruit sans cesse.

Dix ans après sa mort en mars 1996, elle apparaît aujourd'hui comme l'un des plus grands auteurs du xx^e siècle, jouissant d'une reconnaissance internationale.

D'Un barrage contre le Pacifique à L'Amant en passant par La Douleur, c'est une œuvre parfois insolente, dérangeante mais toujours percutante qui se construit. Ne vivant que pour écrire, elle s'inscrit pendant toujours dans le monde qui l'entourait, s'engageant dans les combats qu'elle estimait nécessaires.

Pluie d'été à Hiroshima

d'après La Pluie d'été et Hiroshima mon amour de Marguerite Duras

11 ◦ 12 ◦ 13 ◦ 15 ◦ 16 ◦ 17 ◦ 18 ◦ 19 ◦ 21 ◦ 22 ◦ 23 ◦ 24 ◦ CLOÎTRE DES CARMES ◦ 21H30

durée estimée 3h30 entracte compris

● Création au Festival d'Avignon

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **ÉRIC VIGNER** ° AVEC **HÉLÈNE BABU, BÉNÉDICTE CERUTTI, THIERRY GODARD, NICOLAS MARCHAND, MARIE ÉLÉONORE POURTOIS, THOMAS SCIMECA, ATSURO WATABE, JUTTA JOHANNA WEISS** ° COLLABORATION ARTISTIQUE **M/M (PARIS)** ° COSTUMES **PAUL QUENSON** ° COSTUMES DE **JUTTA JOHANNA WEISS VÉRONIQUE LEROY** ° LUMIÈRES **JOËL HOURBEIGT** ° SON **OLIVIER PÉDRON** ° MAQUILLAGE **SOIZIC SIDOIT** ° ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **NICOLAS ROUGET** ° ASSISTANT À LA SCÉNOGRAPHIE **JÉRÉMIE DUCHIER** ° TEXTES ENREGISTRÉS EXTRAITS DE « **HIROSHIMA** » DE **JOHN HERSEY**

Coproduction CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national, Festival d'Avignon

C'est à un voyage dans l'écriture de Marguerite Duras que nous invite Éric Vigner à travers deux textes emblématiques de l'auteur, un voyage qui est l'aboutissement d'une longue histoire. Lorsqu'il présente *La Pluie d'été* au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique à Paris en 1993, le jeune metteur en scène rencontre Marguerite Duras qui, heureuse de ce travail, lui donne en cadeau l'autorisation de monter au théâtre le scénario qu'elle a écrit en 1960 pour Alain Resnais, *Hiroshima mon amour*. De cette fidélité réciproque naît le désir de présenter ensemble les deux opus durassiens qui ont tous deux à voir avec le cinéma.

Entre l'histoire de cet enfant, Ernesto, qui ne veut pas aller à l'école « parce qu'à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas » et l'histoire de cette femme qui se rend à Hiroshima après la fin de la Seconde Guerre mondiale, ces pages comptent parmi les plus belles de l'écrivain, des pages qui se répondent entre elles, comme deux épisodes d'une seule et même œuvre.

Un projet de théâtre tout entier construit autour de l'« intime », que Duras expose et transpose, et du « spirituel », à travers Ernesto qui découvre « l'inexistence de Dieu » et

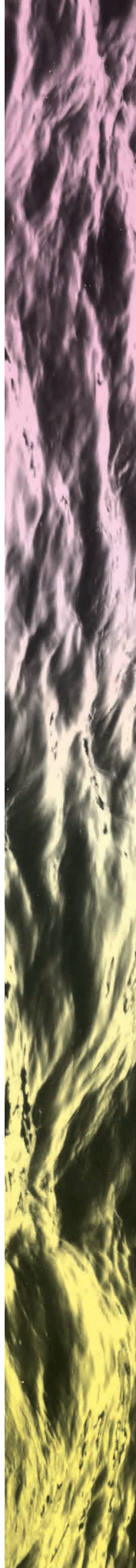
Hiroshima l'apocalyptique. Cette nouvelle adaptation tisse un lien d'une œuvre à l'autre, d'une écriture à l'autre, car c'est bien d'écriture dont il s'agit. Celle de Duras, qui entraîne celle de Vigner, lequel s'appuie sur celle des graphistes M/M, dans une scénographie qui permet de s'immerger dans la parole fascinante de l'auteur, d'en suivre les tours et les détours. Ces confrontations à l'œuvre de l'autre trouvent leur écho dans la rencontre entre « Elle », la Française de Nevers, tonduë en 1945, et « Lui », le Japonais qui a survécu au bombardement sur Hiroshima, et qui sera interprété par le célèbre comédien japonais Atsuro Watabe. Il n'y a plus d'amour possible entre eux, mais ces êtres sortis d'aventures exceptionnelles ont encore la possibilité de vivre le désir, de dialoguer même imparfaitement.

Il y a en partage dans les deux œuvres de l'étranger et du mystère, des tourments, des impuissances, du désir et des désirs et, au centre, la question de l'existence de Dieu – en somme, tous les questionnements essentiels de l'homme écrits dans une langue unique, une langue du doute permanent qui ne refuse jamais l'émotion des sentiments. JFP

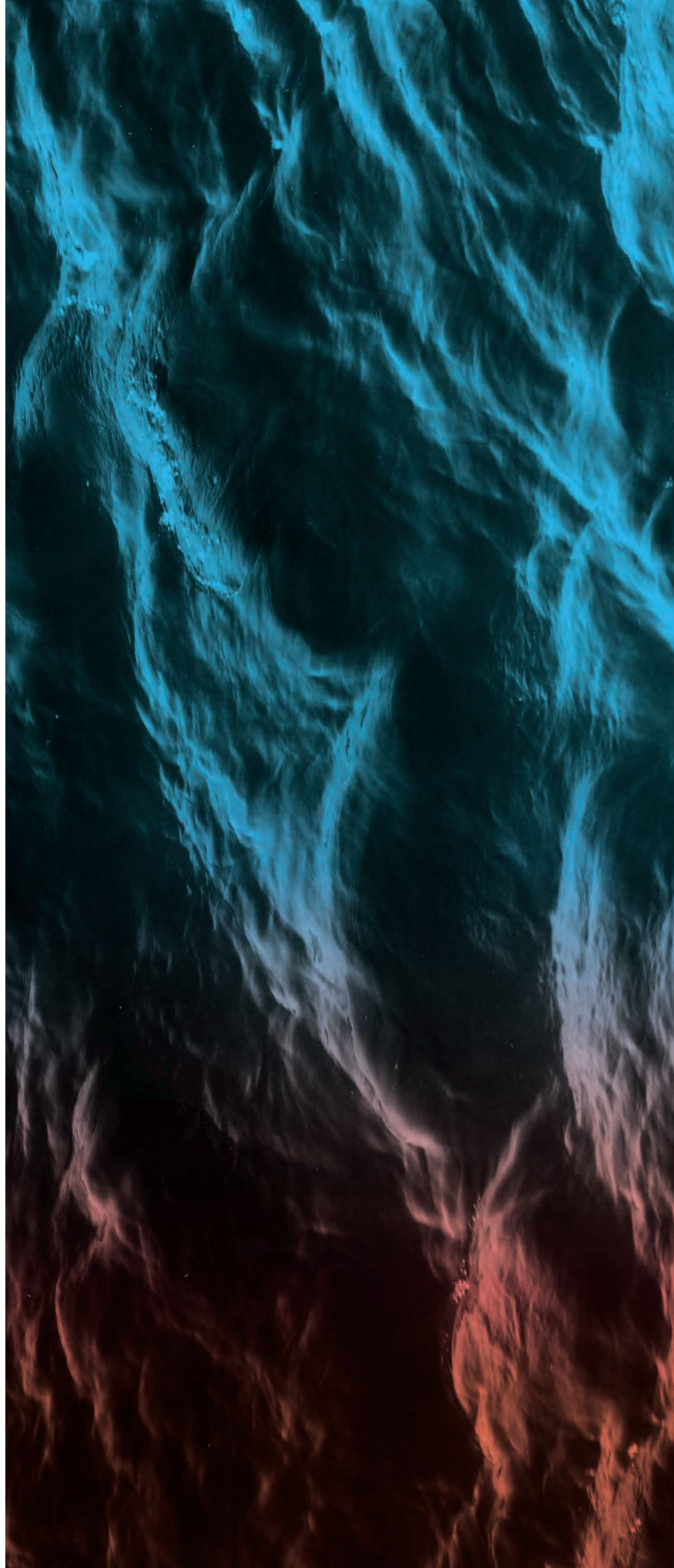
A journey into Marguerite Duras' very own style of writing through two of her essential works which complement each other. The mystery of childhood and the mystery of desire and impulse.

ET

Lecture de « Les Cahiers de la guerre » de Marguerite Duras ° 12 juillet ° 19h ° France Culture ° voir p. 80



Du théâtre à l'opéra (Agrippina de Haendel, 2003), des textes modernes ou contemporains comme Les Paravents (2002) de Genet, L'Annonce faite à Marie de Claudel (1996), Tokyo Notes (2000) d'Oriza Hirata, aux grands auteurs classiques, Bérénice de Racine (2001) coréalisée avec le chorégraphe Bernardo Montet, ou bien encore L'Illusion comique (2004) de Corneille, Frédéric Fisbach fait du théâtre un espace de questionnement sensible qui prend appui sur la relation acteur-spectateur. Dans ses mises en scène, il cherche à inventer des formes de jeu et de représentation en correspondance avec différents langages artistiques, d'autres modes de composition, musique et danse, et d'autres cultures, notamment celle du Japon. Frédéric Fisbach sera l'artiste associé du Festival d'Avignon en 2007. Au Festival d'Avignon, Frédéric Fisbach a déjà présenté Bérénice en 2001 et L'Illusion comique en 2004.



ソウル市民 (Gens de Séoul)

d'Oriza Hirata

21 • 22 • 23 • 25 • 26 • LYCÉE MISTRAL • 18H • durée estimée 2h • spectacle en japonais, surtitré en français

• Première en France

MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC FISBACH • AVEC TAKAHIRO ARIYAMA, HIROMI ASAI, KAYO ISE, YUMIKO ISE, MAKI ISONISHI, YOJI IZUMI, REINA KAKUDATE, RURIKO KARIYA, KATSUHIRO KONAGAYA, YUSUKE KOSHITISHI, KEIJI MANAKO, YUTAKA ODA, AKIRA OTAKA, YOSHI SAKO, YOSHIKA SEKINE, NAOMI WAKAI • LUMIÈRES DANIEL LÉVY • SCÉNOGRAFIE AIKO HARIMA • COSTUMES OLGA KARPINSKY • ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE SOPHIE-PULCHÉRIE GADMER • SURTITRAGE, TRADUCTION DE ROSEMARIE MAKINO-FAYOLLE ADAPTÉ PAR SOPHIE-PULCHÉRIE GADMER ET MEGUMI ISHII

Coproduction Setagaya Public Theatre (Tokyo), Studio-théâtre de Vitry • avec le soutien du gouvernement japonais, de la Fondation Chiiki Sozo (Tokyo), de l'AFEA et du Service culturel de l'Ambassade de France au Japon • avec le soutien de l'Onda pour les surtitres

D'abord il y a l'écoute, la musicalité de la langue, puis la présence et le jeu de l'acteur, l'ensemble au service d'une écriture polyphonique, celle d'Oriza Hirata, figure recon- nue du théâtre contemporain japonais, dans l'une de ses pièces majeures écrite en 1991, *Gens de Séoul*.

Faire entendre est l'une des ambitions théâtrales de Frédéric Fisbach. Au plus proche du texte de l'auteur japonais, le metteur en scène cisèle ces petits gestes ordinaires qui accompagnent les conversations évanescentes des *Gens de Séoul*. Il s'agit ici de partager un moment de souvenir comme on regarde un album de photographies, d'interro- ger le présent à travers le passé, le proche à travers le lointain. Procédant par pointil- lisme et suggestion, cette pièce évoque la vie d'une famille japonaise aisée installée en

Corée en 1909, juste avant l'annexion du pays par le Japon. Sur fond de guerre et de colonialisme, les mots fusent, anodins ou drôles, tantôt fantaisistes ou distancés, effleurant à traits incisis des thèmes plus graves comme la culture et l'identité.

La mise en scène dévoile le texte dans son rapport à l'Histoire et la confrontation au regard de l'autre. De l'intime, la famille, à la mémoire collective, Frédéric Fisbach fait résonner ces différentes dimensions, en une délicate partition qui rappelle les réu- nions de famille de Tchekhov ou du cinéaste japonais Ozu. Pas moins d'une vingtaine de personnages interprétés par des acteurs japonais en vêtement d'époque jouent dans un dispositif scénique pouvant évoquer celui du théâtre nô ou bien un salon de thé japonais. IF

A simple description of an instant in the life of a Japanese family living in Korea in 1909, that is all that author Oriza Hirata needs to be able to describe, in an indirect way, the history of his country. Frederic Fisbach's staging of Les Gens de Séoul, is his way of calling into question collective recall, culture and identity starting with the private, family point of view. He turns this play into a delicate, finely crafted composition of gesture and voice, past and present.

Dès l'enfance, à l'âge de six ans, Hiroyuki Nakajima débute son apprentissage de la calligraphie, qu'il étudie et pratique en parallèle à ses études d'architecture à l'université de Chiba près de Tokyo. À l'âge de trente ans, au lieu d'ouvrir une école comme le font la plupart des calligraphes, il choisit une autre voie, devenir artiste. À partir de l'héritage de cette tradition, l'art de la calligraphie à travers la technique du « Sho » qui est aussi un travail de concentration et une philosophie invitant à la méditation, l'artiste japonais travaille à la création d'œuvres contemporaines abstraites. Dans ces installations, un double mouvement est à l'œuvre : l'exposition des œuvres mêmes et la performance qui donne à voir cet art du geste en train de se faire. D'envergure internationale, le travail de Hiroyuki Nakajima est exposé dans différents pays et particulièrement dans les pays européens depuis 2000.

月

Lune

9 ◦ 10 ◦ 11 ◦ 12 ◦ 13 ◦ 14 ◦ 16 ◦ 17 ◦ 18 ◦ 19 ◦ 20 ◦ 21 ◦ CHAPELLE SAINT-CHARLES



EXPOSITION ◦ horaires d'ouverture 12H-16H

PERFORMANCE ◦ 17H ◦ durée estimée 30 min ◦ entrée 5 €

INSTALLATION-PERFORMANCE DE HIROYUKI NAKAJIMA ◦ COLLABORATION YUKO SAKURADA ◦ VIDÉO NORIO TOKUMITSU

Production Festival d'Avignon ◦ avec le soutien de la Fondation du Japon ◦ Remerciements au Conseil général de Vaucluse

Profondément inscrite dans la culture japonaise, la calligraphie « Sho » est un art accompli alliant un haut degré de technicité, de concentration et de philosophie, mêlant rigueur et créativité. L'artiste japonais Hiroyuki Nakajima s'inscrit dans le droit-fil de cette tradition de la performance pendant laquelle elles ont été réalisées.

En effet, chaque jour, Hiroyuki Nakajima, face au papier blanc, créera un nouveau dessin pour développer une œuvre contemporaine fondée sur cet art du geste et du trait. Son installation *Lune* se compose à partir du caractère japonais signifiant « lune », sin dans une performance publique : impressions, tâches, lignes et traits, esquissant





les images profondes, inconscientes du calligraphe. De la main au pinceau, de l'encre tandis que le souffle du peintre lui donne vie. Les dessins en noir et blanc de Hiroyuki de Chine au papier naît un monde, une vision, qui, telle une sensation intérieure, se Nakajima ont l'élégance épurée d'un acte en harmonie avec la nature qui relie chacun au transmet en un seul geste, en un unique instant.

L'accomplissement de l'apprentissage de toute une vie guide ce mouvement vif et précis,

monde et à ses éléments. IF

Moon is an installation by Japanese artist Hiroyuki Nakajima which invites you to discover the aesthetic of a mere stroke. A light movement between purity and a mastery of gesture which appeals to the senses and the imagination through contemporary works with their roots in tradition, the art of calligraphy and the artist's technique, "Sho". Somewhere between rigour and unbridled creativity, there is a space which is connected to the world, with a particular sense of harmony.

Guy Cassiers est homme de théâtre depuis le début des années quatre-vingt entre les Pays-Bas et la Flandre belge. Dans des lieux improbables, avec une équipe artistique d'acteurs, de plasticiens, de scénographes, il crée spectacles et performances.

D'abord homme de dessins passionné par la lithographie, il pratique le théâtre avec les armes du graveur, fabriquant des images, en s'aidant des nouveaux médias qui lui sont offerts (en particulier la vidéo) cherchant à capter le sens du spectateur tout autant que son esprit.

Préférant travailler sur des adaptations littéraires plus que sur des textes purement dramatiques, il traverse l'œuvre de Marguerite Duras, de Marcel Proust, de Salman Rushdie... Rouge décanté est une adaptation fidèle d'un roman de l'auteur néerlandais Jeroen Brouwers (Prix Femina étranger 1995). Ce spectacle est le troisième monologue d'une tétralogie centrée sur la mémoire. Il a été élaboré en grande complicité avec le célèbre acteur de théâtre et de cinéma Dirk Roefthoof, que Guy Cassiers retrouve régulièrement, interprète également pour Jan Fabre, notamment dans deux monologues présentés au Festival d'Avignon en 2005.

Guy Cassiers, après avoir dirigé le Ro Theater de Rotterdam, vient d'être nommé directeur artistique du théâtre anversoïis Het Toneelhuis qu'il compte partager avec un collectif artistique.

Rouge décanté

d'après le livre de Jeroen Brouwers

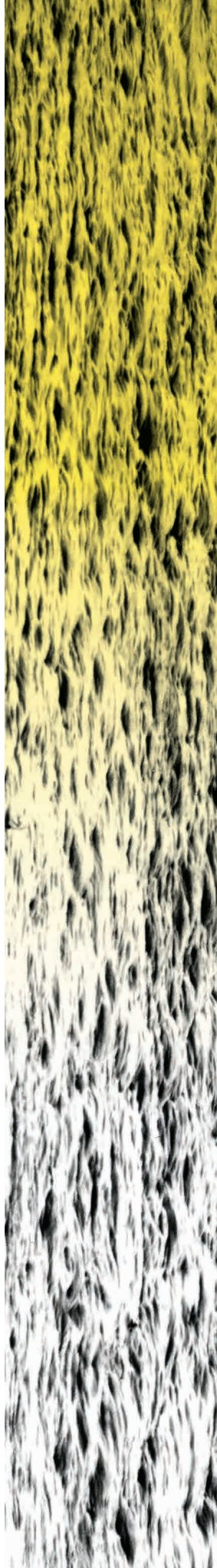
19 ◦ 20 ◦ 22 ◦ 23 ◦ 24 ◦ CLOÏTRE DES CÉLESTINS ◦ 22H ◦ durée 1h30



Création en langue française

D'APRÈS JEROEN BROUWERS ◦ ADAPTATION GUY CASSIERS, DIRK ROEFTHOOF, CORIEN BAART ◦ MISE EN SCÈNE GUY CASSIERS ◦ AVEC DIRK ROEFTHOOF ◦ DRAMATURGIE ERWIN JANS ◦ DÉCOR, VIDÉO ET LUMIÈRES PETER MISSOTTEN (DE FILMABRIEK) ◦ DÉCOR SONORE DIEDERIK DE COCK ◦ RÉALISATION VIDÉO ARJEN KLERKX ◦ COSTUMES KATELJINE DAMEN ◦ ACCESSOIRES MYRIAM VAN GUCHT ◦ ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE HANNEKE WOLTHOF

Coproduction Toneelhuis (Anvers), Ro Theater (Rotterdam) ◦ avec le soutien des autorités flamandes ◦ avec l'aide de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas





Rouge décanté est un monologue bouleversant adapté du livre éponyme autobiographique de Jeroen Brouwers, qui raconte les deux années passées avec sa mère et sa grand-mère en Indonésie dans le camp d'internement japonais de Tjideng (actuelle Djakarta) où ont été parqués les citoyens hollandais entre 1943 et 1945. Ce récit est fait par l'homme qu'est devenu cet enfant de cinq ans, qui, à quarante ans, apprend la disparition de sa mère qu'il ne voyait plus. Ce décès le replonge dans ses souvenirs et donne lieu à un incessant mouvement de la pensée entre le passé du camp et le présent. Tout est dit, même le plus terrifiant, sur les pratiques barbares des Japonais, « les laquais de la mort », sur ce qui a été irrémédiablement détruit depuis dans le rapport de la mère et du fils, dans le rapport de cet homme avec les femmes, et sur la peur permanente qui paralyse l'auteur au quotidien.

Le comédien Dirk Roofthooff nous entraîne avec force dans le labyrinthe de la pensée

et des sentiments du héros, faisant entendre tous les mots de cette mise à nu, de ce voyage aux tréfonds de l'homme souffrant. Un don d'observation et une concision du récit qui nous touchent profondément ; on ne peut échapper à une sorte d'envoûtement qui nous oblige à suivre la quête de l'auteur. Avec une grande pudeur, l'auteur nous livre la quintessence d'une douleur autour de laquelle s'est construit cet homme incapable d'éloigner de lui l'enfant du camp qui le hante.

Une tension extrême règne sur le plateau, renforcée par une utilisation exemplaire d'images vidéo et par un travail sur le son d'une grande subtilité. Il ne s'agit pas d'un théâtre historique recherchant l'exactitude et l'impartialité, mais d'un théâtre du souvenir vivant et obsessionnel, revendiquant la partialité du regard de témoin direct, de victime, un regard à la hauteur d'un enfant de cinq ans qui a pu aussi rire et jouer au milieu de l'enfer. JFP

A man tells his story caught between the past and the present, a story of the violence of a childhood spent in a Japanese prison camp in Indonesia in the Second World War. It is an introspective and uncompromising work adapted from the autobiographical novel Decanted Red by Jeroen Brouwers, staged in a fascinating theatrical universe.

Hamid Ben Mahi découvre la danse hip-hop en autodidacte dans les années quatre-vingt. Désireux de s'ouvrir à d'autres influences – classique, contemporaine, jazz ou africaine –, il se forme au Conservatoire national de Région de Bordeaux, à l'école de danse Rosella Hightower de Cannes ou encore au sein de l'école d'Alvin Ailey à New York. Interprète pour différents chorégraphes contemporains, dont Philippe Decouflé, Michel Schweizer et Kader Attou, il fonde en 2000 sa propre compagnie, Hors Série. Depuis sa première création, Édition spéciale, Hamid Ben Mahi revendique par la danse hip-hop son engagement en tant qu'artiste et sa place dans une société en pleine mutation. Il prend la parole pour exorciser le quotidien et lui donner un sens, et chorégraphie une vie faite de ruptures, d'émotions et de générosité, comme dans Chronic(s) et Sekel, ses deux dernières créations.

Guy Alloucherie met en scène, dès le début des années quatre-vingt, au sein du Ballatum théâtre des spectacles dont les maîtres mots sont improvisation, danse et travail collectif. En 1997, il rencontre le monde du cirque en travaillant avec la neuvième promotion du Centre national des Arts du cirque de Châlons-en-Champagne et crée la Compagnie Hendrick Van Der Zee (HVDZ), « ensemble à géométrie variable » réunissant des artistes issus du théâtre, du cirque, de la danse ou des arts vidéo. Chantiers de création, expérimentations, recherches autour de sujets de société nourrissent un travail qui porte sur la parole et l'écriture, le témoignage, l'enfance et la mémoire. Une dizaine de créations ont vu le jour depuis les débuts de la compagnie dont J'mexcuse ou Les Sublimes. Multipliant les collaborations, Guy Alloucherie développe un travail d'écoute et de lien, créant des spectacles qui tentent de faire coïncider « engagement militant, action culturelle et recherche artistique ».

Faut qu'on parle !

Solo mais pas seul

9 ◦ 10 ◦ 11 ◦ 13 ◦ 15H et le 14 à 15H et 20H ◦ CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS ◦ durée estimée 1h

● ● Création au Festival d'Avignon

CONCEPTION **HAMID BEN MAHI ET GUY ALLOUCHERIE** ◦ AVEC **HAMID BEN MAHI** ◦ DRAMATURGIE ET VIDÉO **MARTINE CENDRE** ◦ ASSISTANT À LA CHORÉGRAPHIE **HASSAN RAZAK** ◦ SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES **FRANTZ LOUSTALOT** ◦ ENVIRONNEMENT SONORE **NICOLAS BARILLOT** ◦ RÉGIE GÉNÉRALE **ANTOINE AUGER** ◦ ADMINISTRATION **ANNE BERGER**

Production Compagnie Hors Série, Compagnie Hendrick Van Der Zee ◦ en coproduction avec le Parc de la Villette – Rencontres de la Villette, Le Cuvier de Feydeau (Artigues-près-Bordeaux), l'Office artistique de la Région Aquitaine, Culture Commune - Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais, le Festival d'Avignon, les Hivernales d'Avignon, la CCAS ◦ avec l'aide de l'AFPA
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Hamid Ben Mahi vient de la danse hip-hop, danse qui, toute en prouesses, défie les lois physiques. Il garde d'elle un geste précis qu'il déploie en douceur sur les plateaux pour dire sa vie et le monde. La vocation du chorégraphe, également remarquable interprète, c'est-à-dire danser, en fait aussi une tête chercheuse qui tente constamment d'ouvrir un questionnement sur le mouvement lié au dire d'un vécu, d'une révolte.

Dans *Faut qu'on parle !*, ce souci de l'autre prend racine sur le plateau sous le regard et l'accompagnement de Guy Allouche qui il rencontre pour ce projet. Faire résonner la mémoire, oeuvrer à l'intégration et à la reconstruction de la dignité des oubliés fondent les projets développés par le metteur en scène. Patient et délicat travail à la croisée des

langages artistiques qui, du cirque à la danse, en passant par l'image et la musique, anime la démarche du directeur de la compagnie HVDZ.

Avec Guy Allouche, il a entrepris de retracer son parcours. Ensemble, ils ont enquêté et travaillé en amont de la création, de l'Algérie où vit son père, à la cité des Aubiers à Bordeaux où il a grandi, en passant par Avignon. Les visages et les mots accompagnent Hamid Ben Mahi, son mouvement. Terrain fertile et sensible qui donne son sens, sa nécessité à cette nouvelle création. Écrite à plusieurs mains, *Faut qu'on parle !*, autoportrait du danseur dans un environnement musical et visuel, révèle de manière sensible le visage d'un monde capté hors de ses clichés. Un généreux travail sur la mémoire et l'identité. IF

Hip-Hop dance artist Hamid Ben Mahi seeks to spark a debate about movement linked to ideas, to revolt. Working closely with Guy Allouche, director of the HVDZ company, Faut qu'on parle ! becomes a sensitive terrain of a certain view of society, via a self-portrait of the dancer immersed in a musical and visual environment that with emotion and sensitivity, restores the face of a world captured without clichés. A generous work about memory and identity.

ET

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE-COURANT

Sekel

20 juillet ° Rond-point de la Barthelasse ° 23h ° entrée libre

PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE DE **HAMID BEN MAHI** ° AVEC **STÉPHANIE NATAF, BABACAR CISSÉ, GUILLAUME LEGRAS, SÉBASTIEN VELA LOPEZ, YASMIN RAHMANI, HAMID BEN MAHI** ° LUMIÈRES **ANTOINE AUGER** ° SON **NICOLAS BARTILLOT** ° ACCESSOIRES **MARC VALLADON** ° INSTALLATION VIDÉO **ALAIN UNTERNEHR** ° DÉCOR VIDÉO EN COLLABORATION AVEC **ÉLAN FILMS** ° ADMINISTRATION **ANNE BERGER, SARAH NIGHAOU**

Production compagnie Hors Série ° en coproduction avec l'Odyssee - Scène conventionnée de Périgueux, l'Office artistique de la Région Aquitaine, le réseau « De scènes en scènes » de Lot-et-Garonne, les Rencontres de la Villette 2004, le Centre chorégraphique national de Biarritz (accueil studio 2004), Initiatives d'artistes et danses urbaines (Fondation de France - Parc de la Villette - Fonds social européen) ° avec le soutien du Cuvier de Feydeau (Artigues-près-Bordeaux) et de la Fondation Beaumarchais (aide à l'écriture)

À partir d'improvisations autour de thèmes comme l'enfance, les origines, la solitude, les danseurs ont fouillé leurs souvenirs, gratté leurs cicatrices. Sans craindre de se faire peur ni même un peu mal. Pour nourrir cette recherche, Hamid Ben Mahi a réuni différents artistes de la scène hip-hop, collecté des textes, des articles de journaux, des musiques. Colporteur des histoires singulières et collectives de cette France d'aujourd'hui, Hamid Ben Mahi dresse le portrait sans fard d'une génération déchirée dont la beauté conflictuelle irradie.

Licencié en Arts plastiques, Arthur Nauzyciel est l'élève d'Antoine Vitez à l'École du Théâtre national de Chaillot de 1986 à 1989, tout en faisant des études cinématographiques. Comédien avec Éric Vigner, Alain Françon, Jacques Nichet, Philippe Clévenot et Tsai Ming Liang, puis metteur en scène, il est artiste associé au Centre dramatique national de Bretagne, CDDB-Théâtre de Lorient depuis 1996 et fonde sa compagnie à Lorient en 1999. Le Malade imaginaire ou le silence de Molière, sa première mise en scène, est repris depuis régulièrement en tournée jusqu'à aujourd'hui. En 2001, il crée à Atlanta Black Battles with Dogs, présenté en France en 2002, puis à Chicago en 2004. Il met en scène en 2003 Oh les beaux jours de Beckett avec Marilú Marini à Lorient, Buenos Aires, puis à Paris au Théâtre de l'Odéon. En 2004, il fait entrer Thomas Bernhard au répertoire de la Comédie-Française en mettant en scène salle Richelieu Place des héros. La même année, il crée à Atlanta l'ultime pièce de Koltès, Roberto Zucco.

Le théâtre d'Arthur Nauzyciel témoigne de sa volonté de faire entendre les textes au plus près de leur sens, dans un travail toujours proche de l'intimité de l'acteur.

Black Battles with Dogs Combat de nègre et de chiens

de Bernard-Marie Koltès

9 ◦ 10 ◦ 12 ◦ 13 ◦ 14 ◦ 18H ◦ GYMNASE AUBANEL ◦ durée estimée 2h30 ◦ spectacle en anglais, surtitré en français

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION **ARTHUR NAUZYCIEL** ◦ TRADUCTION **DAVID BRADBY, MARIA DELGADO** ◦ AVEC **JANICE AKERS, ISMA'IL IBN CONNER, TIM MCDONOUGH, DANIEL PETTROW** ◦ SCÉNOGRAPHIE **GIULIO LICHTNER, ARTHUR NAUZYCIEL** ◦ LUMIÈRES **CHRISTOPHE DELARUE, GIULIO LICHTNER** ◦ SON **XAVIER JACQUOT** ◦ SON OFF **MARCEL BOZONNET** ◦ COSTUMES **ARTHUR NAUZYCIEL**

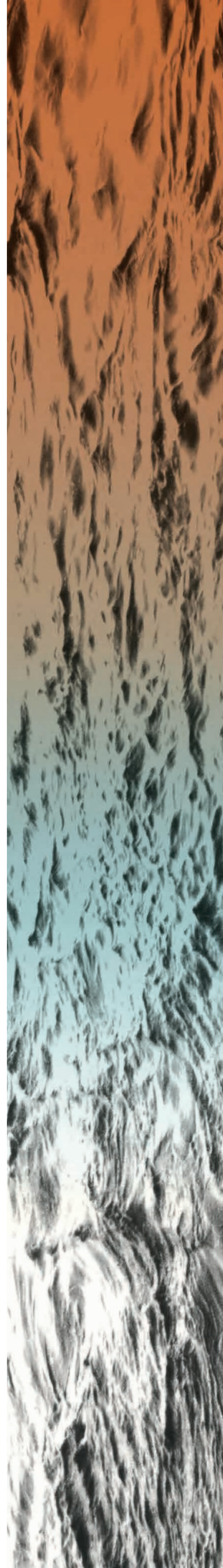
Production Compagnie 41751/Arthur Nauzyciel, CDDB - Théâtre de Lorient, 7Stages (Atlanta), Étant Donnés / The French-American Fund for the Performing Arts, avec le soutien de l'AFAA

Sur un chantier de construction, dans une Afrique moderne loin des clichés, Bernard-Marie Koltès met face à face deux mondes à travers la rencontre entre un homme noir, qui vient chercher le corps de son frère disparu, et des hommes blancs qui vivent reclus dans leur quartier réservé. Cette confrontation ne laissera aucun des protagonistes indemnes et bouleversera profondément ces existences, en détruisant le temps d'une nuit de paroles et de silences les cadres traditionnels des rapports noirs-blancs ou hommes-femmes. Arthur Nauzyciel a créé ce spectacle à Atlanta, la capitale du sud des États-Unis, pays qui a toujours fasciné Koltès, sur cette terre historique de l'esclavage et de la ségrégation raciale. Les mots de l'auteur, dans une nouvelle traduction en américain, y firent l'effet d'une bombe, mettant les spectateurs dans une situation d'inconfort hors du politiquement correct en vigueur. Le travail des acteurs américains per-

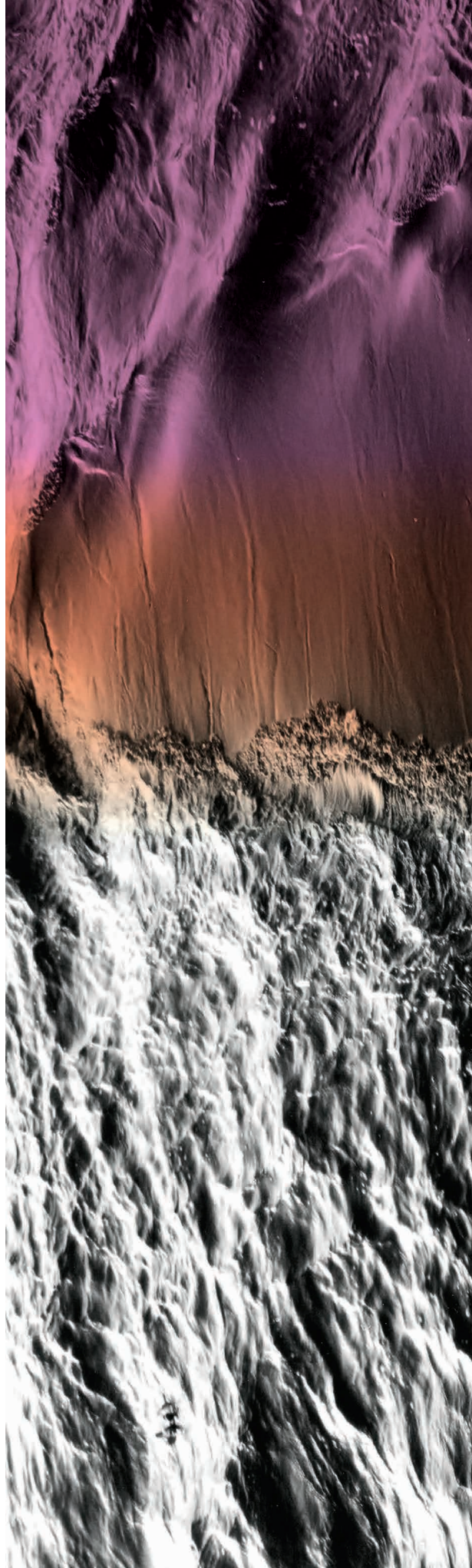
met de faire entendre cette partition précise et minutieuse de la langue koltésienne, et ainsi d'ouvrir les sens et les significations de l'œuvre. Se crée alors un univers où combats de race, de sexe et de classe se mêlent inextricablement, où chaque protagoniste se trouve au bord d'un précipice vertigineux.

Arthur Nauzyciel rend palpable cette histoire d'amour et de deuil, la tragédie et la violence des êtres et des lieux, montrant les corps se frôler et s'éloigner dans une chorégraphie implacable, donnant à voir, presque cinématographiquement, l'univers de la nuit africaine à travers ses bruits et sa chaleur étouffante. Rattrapés par l'actualité, résonneront peut-être plus fort encore aujourd'hui ces mots d'Albourny, le Noir, à Horn, le Blanc : « Il n'y a pas assez de place dans vos têtes et dans toutes vos poches pour y ranger tous vos mensonges ». JFP

A battle of gender, race and class in Africa that here is a far cry from the caricatures where blacks and whites confront and fight each other for one night of words and silences. All the force of Bernard-Marie Koltès' work from American actors of unusual strength and rigour.



Partisan de l'interdisciplinarité depuis ses débuts et une première pièce marquante, Tabula rasa, créée en 1980, François Verret a conçu l'ensemble de ses spectacles en étroite collaboration avec d'autres artistes : acteurs, danseurs, éclairagistes et plasticiens. Prenant appui sur de grands textes littéraires, récemment L'Homme sans qualités de Robert Musil, pour sa pièce Chantier-Musil (2000) ou encore Absalon, Absalon ! de William Faulkner dans Contrecoup (2005), le chorégraphe a développé une œuvre qui comprend aujourd'hui une vingtaine de spectacles dont le dernier est un solo, In the back of my mind (2006). En 1993, il fonde les Laboratoires d'Aubervilliers, un espace de recherche, de création et de rencontres ouvert aux artistes et au public, projet artistique qu'il dirigera jusqu'en 2000 avant de reprendre sa vie de compagnie. Travaillant à partir de l'espace, François Verret questionne le réel et poursuit sa réflexion autour de l'image et des corps, élaborant de somptueuses métaphores. Autant de visions du monde, qui, tels des paysages ou traversées poétiques, se déploient sur scène suivant une logique particulière, celle de la sensation.



Sans retour

18 ◦ 19 ◦ 20 ◦ 21 ◦ 23 ◦ 24 ◦ 25 ◦ GYMNASSE AUBANEL ◦ 18H ◦ durée estimée 1h10



MISE EN SCÈNE **FRANÇOIS VERRET** ◦ AVEC **MATHURIN BOLZE**, **DIMITRI JOURDE**, **ANGELA LAURIER**, **MARTA IZQUIERDO MUÑOZ**, **LINE TOERMEIN**, **FRANÇOIS VERRET** (DISTRIBUTION EN COURS) ◦ COLLABORATION ARTISTIQUE **MARTON PIRY** ◦ CONCEPTION DU DISPOSITIF **LUMIÈRES CHRISTIAN DUBET** ◦ PARTITION SONORE **ALAIN MAHÉ** ◦ DIRECTION TECHNIQUE **JEAN-NOÉL LAUNAY** ◦ RÉGIE **LUMIÈRES GWENDAL MALARD** ◦ CONSTRUCTION **VINCENT GADRAS**, **STÉPHANE POTIRON** ◦ COSTUMES **TIFENN MORVAN** ◦ TOURNAGE IMAGES **JEAN-MARC OGIER**

Production Théâtre National de Bretagne-Rennes, Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville-Paris, Opéra de Lille, l'Apostrophe-Scène nationale de Cergy-Pontoise, Compagnie FV ◦ avec le soutien de la Région Ile-de-France
François Verret est artiste associé au Théâtre national de Bretagne-Rennes ◦ Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Dans la blancheur du plateau, un espace vide, telle une page blanche, pour s'élancer à Véritable quête de l'existence qui se révèle à chacun de nous dans toute son énigme. *Sans l'aventure. Rompre les amarres avec les discours, les références aux grands textes qui ont retour est un mouvement en proie au déferlement d'une nature silencieuse et nourri les dernières créations de François Verret, c'est, nous dit aujourd'hui le soumise aux éléments les plus déchainés. Sur les plus hautes vagues, sous les vents les chorégraphie, un mouvement « sans retour ».*

Pour faire de cet inattendu un véritable voyage vers un horizon lointain, il a réuni sur les acteurs officient, ploient, chutent, louvoient, entre pesanteur et suspens. un même vaisseau fantôme, la scène, un groupe d'artistes de multiples provenances – François Verret met en scène ce que les mots échouent à dire. Un paysage poétique forgé acteurs, musiciens, danseurs, cirasziens et autres inventeurs bateleurs, indispensables de mystérieuses mémoires, ombres, traces, signes. *Sans retour* ouvre une voie où projeter compagnons de création, éclairagistes et scénographes. Le projet de cet embarquement : l'imaginaire et son destin, celui de la création comme geste porteur d'une utopie. mettre en danse, en mouvement, en actes, en images, une poursuite insatiable.

Un espace commun où il serait possible de vivre autrement ensemble. IF

A white space and a body ready for adventure, Sans retour unfolds like a poetical landscape. With his accomplices in this creation come from different artistic backgrounds such as circus, theatre and dance, François Verret's production, this movement "of no return", becomes an insatiable quest where every gesture challenges what is real and human by way of his own new style of scenographic writing that is teeming with enigmatic images.

Dans la continuité d'un certain état d'esprit, Alain Platel, artiste autodidacte, orthopédagogue de formation et directeur artistique des Ballets C. de la B. implantés à Gand, renoue dans vsprs avec la veine de La Tristeza complice (1995), de Iets op Bach (1998) et de Wolf (2003), trois de ses précédents spectacles où danse, théâtre et musique se côtoient sans hiérarchie. Dès ses débuts, Alain Platel a opté pour le mélange des genres, travaillant avec des interprètes issus de différents pays et mondes artistiques, parfois même adolescents ou simples amateurs. Depuis quelques années, il intègre la présence de musiciens et chanteurs sur scène. C'est dans cette relation particulière des numéros de cirque aux solos de danse, des sketches aux chorégraphies d'ensemble et à la musique baroque que l'anarchique humanité des Ballets C. de la B. a fait son nid et sa réputation. Un langage brut et direct qui met en acte le poème de tous les éprouvés et fait entendre sur scène son droit de cité. Au Festival d'Avignon, Alain Platel a déjà présenté Bonjour madame, comment allez-vous aujourd'hui, il fait beau, il va sans doute pleuvoir etcœtera en 1996, Bernadetje en 1997 et Tous des Indiens en 2000.

vsprs

musique de Fabrizio Cassol d'après « Les Vêpres de la Vierge » de Monteverdi

20 • 21 • 22 • 24 • 25 • 26 • COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • 22H • durée 1h35

● ● ● Création 2006

CONCEPT ET MISE EN SCÈNE ALAIN PLATEL • MUSTIQUE FABRIZIO CASSOL D'APRÈS LES VÊPRES DE LA VIERGE DE CLAUDIO MONTEVERDI, AVEC LA COLLABORATION DE WIM BECU ET TCHA LIMBERGER • DANSÉ ET CRÉÉ PAR QUAN BUI NGOC, MATHIEU DESSEIGNE RAVEL, LISI ESTARÁS, ÉMILE JOSSE, IONA KEWNEY, SAMUEL LEFEUVRE, MÉLANIE LOMOFF, ROSS MCCORMACK, ÉLIE TASS, ROSALBA TORRES GUERRERO, HYO SEUNG YE • SOPRANO CLARON MCFADDEN • MUSTIQUE JOUÉE PAR TCHA LIMBERGER, VIOLON, FLÛTE - VILMOS CSIKOS, CONTREBASSE • ENSEMBLE OLTREMONTANO (DIR. WIM BECU) : WIM BECU, BRAM PEETERS SACQUEBOUTES • MARLEEN LEICHER, FIONA RUSSELL CORNETS À BOUQUIN • AKA MOON : FABRIZIO CASSOL, SAXOPHONE - STEPHANE GALLAND, PERCUSSION - MICHEL HATZIGEORGIOU, GUITARE BASSE, BOUZOUKI • DRAMATURGIE HILDEGARD DE VUYST • DRAMATURGIE MUSICALE KAAT DE WINDT • ASSISTANTE DU METTEUR EN SCÈNE JULIANA NEVES • SCÉNOGRAPHIE PETER DE BLIECK • COSTUMES LIES VAN ASSCHE • ASSISTANTES AUX COSTUMES LIES MARECHAL, NICOLE BYNENS • ÉCLAIRAGE CARLO BOURGUIGNON • SON ALEXANDRE FOSTIER • ASSISTANTE AU SON CAROLINE WAGNER • CONSTRUCTION DÉCOR KOEN MORTIER AVEC L'ASSISTANCE DE JAN DE BACKER, GUY PEETERS, KOEN RAES • ASSISTANT TECHNIQUE NECATI KÖYLÜ • TRANSPORT DÉCOR LUC LAROY • DIRECTION DE PRODUCTION IRIS RASPOET • DIRECTION DE PRODUCTION OLTREMONTANO EARLY MUSIC ARTISTS

Production Les Ballets C. de la B. • en coproduction avec Le KunstenFESTIVALdesArts-La Monnaie/De Munt (Bruxelles), Le Grand Théâtre de Luxembourg, la RUHRtriennale/Kunststiftung NRW, la Staatsoper Unter den Linden (Berlin), TorinoDanza, le Holland Festival (Amsterdam), Sadler's Wells (Londres) • vsprs est une contribution officielle au programme artistique et culturel de la Coupe du Monde de la FIFA 2006. • En collaboration avec le Théâtre de la Ville-Paris, KVS (Bruxelles), le NTGent (Gand) • avec le soutien des autorités flamandes, de la Ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale
Les Ballets C. de la B. sont Ambassadeur culturel de l'Unesco, IHE, Institute for Water Education

vsprs, toutes voyelles absorbées, fait résoudre un mot caché, « *Vespers* » en flamand. Ni messe ni concert cependant, ces *vêpres* d'aujourd'hui sont un spectacle chanté et dansé, créé par les célèbres Ballets C. de la B.

Alain Platel, en proche complicité avec le compositeur Fabrizio Cassol, prend appui sur l'histoire et ses périodes de grande transformation pour régler cette chorégraphie alternant danses chorales, chants et solos qui se détachent du groupe comme autant de perles brutes. Une façon de traverser le temps et de poétiquement transfigurer sur scène un état du monde d'aujourd'hui, la vision désenchantée de l'homme en ce début de XXI^e siècle.

Interprétées aux pieds d'un glacier ardent, gigantesque tas de sous-vêtements blancs,

les « *Vêpres* » d'Alain Platel mettent en scène musiciens, chanteurs et danseurs autour d'un surprenant métissage musical. À partir des *Vêpres de la Vierge*, écrites en 1610 par Claudio Monteverdi afin de montrer que sans rejeter l'ancien, on pouvait s'inscrire dans la modernité – soit, en ces temps-là, allier la religiosité collective et les débuts de l'individualisme –, la partition d'origine subit l'entrelacement subtil d'autres musiques étrangères à son style comme à son temps. Elle est tour à tour hantée par l'esprit nomade introduit par les musiques tziganes ou les blessures identitaires aux fondements de la musique jazz. Avec des gestes virtuoses et disloqués inspirés des travaux sur l'hystérie menés aux débuts du XIX^e siècle, compositeur et chorégraphe font entendre un chant des corps puissant et déchiré. IF

Vsprs is a song and dance performance. Alain Platel and the multi-talented artists from the Ballets C. de la B. have adapted Monteverdi's Vespers of the Blessed Virgin. They revisit, and update, this music that was composed at a crucial time of changing mentalities. The composer and the choreographer give voice to a veritable song of bodies that are powerful and devastated. vespers for today.

ET

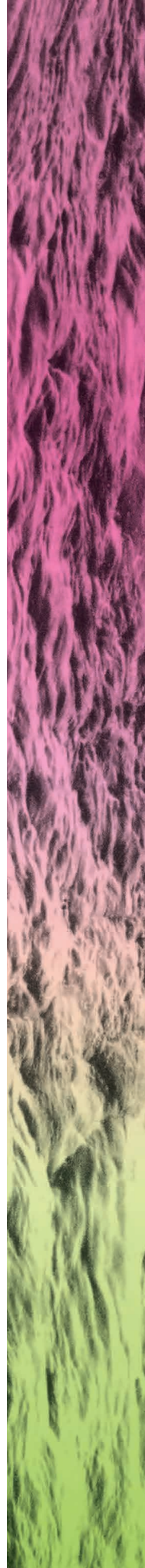
Les Ballets de-ci de-là (titre provisoire)

21 juillet ° Utopia-Manutention ° 14h ° entrée libre

UN FILM D'ALAIN PLATEL

Coproduction ARTE France, LES FILMS DU PRÉSENT, VIENS I, Cobra Films, Les Ballets C. de la B.

Ce film est une invitation à pénétrer l'univers des Ballets C. de la B. Alain Platel, membre fondateur et tête de proue du collectif, réalise ce film (2006, 1h50) et nous fait partager avec générosité leur aventure artistique et humaine et le regard que portent sur le monde cette compagnie hors normes. ARTE diffusera une version pour la télévision plus courte (52mn), intitulée *Les Ballets ceci cela*, le 15 juillet à 22h30.



D'origine suisse allemande, Stefan Kaegi est l'un des membres fondateurs d'un collectif allemand de metteurs en scène connu sous le nom de « Rimini Protokoll ». Travaillant sur le réel qu'il mêle à la fiction, l'originalité de son travail tient aussi au fait d'intégrer dans ses spectacles des « spécialistes de la vie quotidienne » : des femmes octogénaires d'un hospice pour parler de la Formule 1, des adolescents amateurs d'armes pour s'exprimer sur le plaisir de tirer, des experts médicaux pour dire l'expérience de la mort. Ou encore des fournis qui devenaient des comédiens pour un mois dans Un terrarium et des concierges argentins dans Toretto Portero. Utilisant les espaces publics pour faire du théâtre, il s'intéresse à la surveillance vidéo dans les zones urbaines, puis aux débats du Parlement allemand qu'il met en scène en direct à Bonn dans une maquette du vrai Parlement de Berlin, faisant jouer le rôle des députés par des citoyens « ordinaires ». L'un de ses derniers projets, intitulé Call Cutta, téléguidait les spectateurs depuis Calcutta par téléphone portable en direct, à travers un quartier berlinois. Stefan Kaegi et Rimini Protokoll proposent un théâtre documentaire éminemment politique et humain qui utilise toutes les formes nouvelles de représentation au service de l'acte théâtral.

M n e m o p a r k U n m o n d e d e t r a i n m i n i a t u r e

de Stefan Kaegi (Rimini Protokoll)

12 • 13 • 14 • 15H • SALLE BENOÎT-XII • durée estimée 2h • spectacle en français et en allemand, surtitré



Première en France

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE STEFAN KAEGI • AVEC RAHEL HUBACHER, MAX KURRUS, HERMANN LÖHLE, HEIDY LOUISE LUDEWIG, RENÉ MÜHLETHALER, NIKI NEECK, JEAN REITHMEYER • SCÉNOGRAPHIE LEX VÖGTLI • VIDÉO JEANNE RÜFENACHT • MUSIQUE ET SON NIKI NEECKE • LUMIÈRES CHRISTOPHER MOOS • DRAMATURGIE ANDREA SCHWIETER • ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE AGNESE CORNELIO, ANNA K. BECKER • ASSISTANT À LA SCÉNOGRAPHIE UTA MATERNE • RÉGIE GÉNÉRALE HAGEN SEIDEL • TRADUCTION PASCAL PAUL-HARANG

Production Theater Basel • avec le soutien de Pro Helvetia • avec le soutien de l'Onda pour les surtitres

Stefan Kaegi nous invite à un étrange et amusant voyage, à une traversée de la Suisse n'ont pas leurs pareils pour devenir statisticiens et nous dire le nombre de poules vivant éternelle dans un petit train miniature, un modèle réduit, qui parcourt les paysages composés de jolies montagnes, de jolis chalets et de fermiers qui élèvent de belles vaches. Ils sont accompagnés dans leur travail par des caméras miniatures embarquées Cinq retraités passionnés de modélisme et une actrice se racontent en racontant leur pays, dans des locomotives, qui mettent à échelle humaine les détails de ce décor enchanteur. avec beaucoup d'humour et de précisions, nous guident dans ce périple surprenant. Ils Ce pourrait être du théâtre documentaire comme il existe des films documentaires.

En réalité, c'est sans doute une forme originale d'un théâtre politique du XXI^e siècle car il donne une représentation de la « Cité », certes parcelaire mais ancrée dans le réel, analysant les rapports de force sociaux et économiques. La légèreté et l'humour des modèles nous racontant cette Suisse miniature figée dans le mythe n'empêchent pas

le spectateur de comprendre les enjeux d'une société en pleine évolution. Une mise en scène inventive pour une démarche originale et neuve qui nous fait percevoir le monde à travers de petites aventures profondément humaines, pleines d'émotions et de drôleries. JFP

A thoroughly amusing journey into eternal Switzerland, presented in model form, and travelled across by a miniature train... theatre that is political and comic about a society deep in change, a new down-to-earth way of talking about the big issues of this century.

Cargo Sofia-Avignon Un voyage en camion bulgare de Stefan Kaegi (Rimini Protokoll)

20 ◦ 21 ◦ 22 ◦ 24 ◦ 25 ◦ 11H et 15H ◦ lieu de départ devant la grande poste ◦ durée estimée 1h30

● ● ● Création 2006

MISE EN SCÈNE **STEFAN KAEGI** ◦ AVEC **VENTZISLAV BORISOV, KASPAR FALKENROTH ET DES EXPERTS EN TRANSPORT D'AVIGNON ET SA RÉGION** ◦ VIDÉO ET SON **JÖRG KARRENBauer** ◦ ASSISTANT À **SOFIA IVAN KIURANOV ET KRASSIMIR TERZIEV** ◦ COLLABORATION ARTISTIQUE ET TECHNIQUE **NOTKER SCHWEIKHARDT** ◦ COLLABORATION TECHNIQUE **ANDREAS KESSLER** ◦ DIRECTRICE DE PRODUCTION **BETTINA LAND**

Production Institut Goethe de Sofia, Theater Hebbel am Ufer (Berlin) ◦ en coproduction avec Theater Basel, PACT Zollverein Essen, Le Maillon-Strasbourg, THEOREM (association soutenue par le programme Culture 2000 de l'Union européenne) ◦ avec le soutien du Pacte de stabilité de l'Europe du Sud-Est, de Pro Helvetia, de la Bundeszentrale für politische Bildung (Allemagne) et du Forum Goethe-Institut ◦ avec le soutien de l'Onda pour les surtitres

Une Europe nouvelle est en train de naître, abolissant les frontières, facilitant officiellement la circulation des biens et des personnes. Aux avant-postes de cette évolution, on trouve sur nos autoroutes européennes les cohortes de camions internationaux, sillonnant en tous sens les paysages, se retrouvant sur des aires réservées de plus en plus univoques. Stefan Kaegi imagine un voyage dans un camion transformé avec vue sur l'extérieur pour accueillir quelques spectateurs, parcourant un territoire délimité, banlieues de ville, zone rurale, zones de transit et découvrant ainsi sous un autre angle l'univers qui les entoure. Au volant, deux routiers venus de Bulgarie, deux « vrais » routiers, des

professionnels, qui commentent, expliquent, se racontent. Une installation originale, créant à volonté un espace ouvert ou fermé, permet de surprendre sans cesse les spectateurs-acteurs de ce périple insolite, de maintenir le suspense d'un voyage qui fait découvrir autrement un espace connu en brouillant les repères. Avignon est la quatrième étape d'un parcours en comprenant plus de dix, entre la Lettonie et Strasbourg, Berlin et Belgrade. *Cargo Sofia-Avignon* ou comment dire l'Europe en mots et en images au plus près des hommes et de leur histoire. JFP

A truck-ride for the audience through the city with a Bulgarian driver at the wheel, a chance to visit or revisit well-known or lesser-known sites from a different viewpoint.

Formé aux Beaux-Arts, à l'école du mime Marceau, puis d'Étienne Decroux dont il devient l'assistant, à la même période que Josef Nadj, Thierry Baë, danseur, participe à toutes les créations de Catherine Diverrès de 1986 à 1997 ainsi qu'à plusieurs spectacles de Josef Nadj dont Canard pékinois et Les Philosophes. En 1997, il fonde sa compagnie Traits de ciel avec sa femme Marion, créant chacun leurs propres pièces et développant en parallèle un travail de recherche autour de l'improvisation. Du Labyrinthe de la chute (1997) au Journal d'inquiétude (2005), avec presque une vingtaine de projets, dispositifs, expérimentations ou pièces, Thierry Baë a développé un parcours mêlant pédagogie et création. Il enseigne par ailleurs le tai-chi-chuan depuis vingt ans.

Journal d'inquiétude

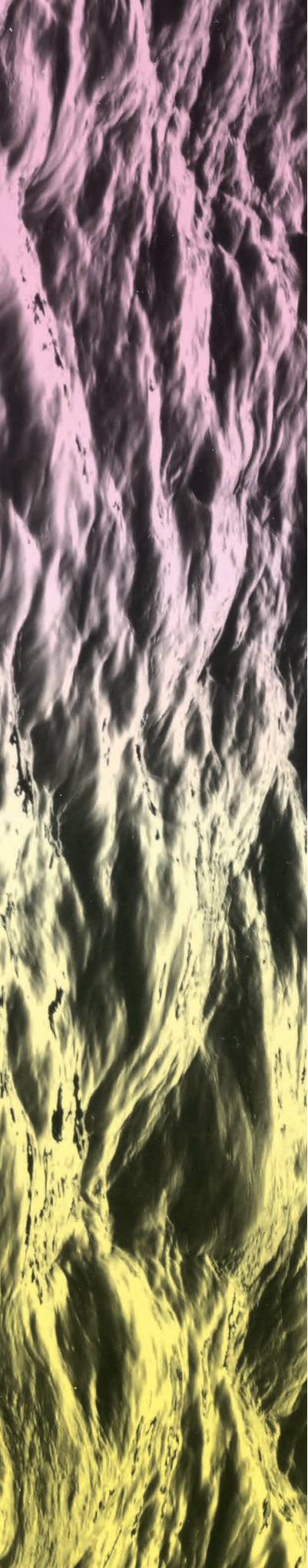
Pièce impossible pour un danseur et ses doublures

17 ◦ 18 ◦ 19 ◦ 20 ◦ CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS ◦ 15H ◦ durée 1h30



CONCEPTION, INTERPRÉTATION ET MUSIQUE **THIERRY BAË** ◦ TEXTES **THIERRY BAË ET E. CUMMINGS** ◦ LUMIÈRES **PIERRE ZACH** ◦ REGARD AMICAL **JEAN-MARC ADOLPHE** ◦ FILM **FRANÇOIS LEJALUT** ◦ SCÉNARIO ORIGINAL **THIERRY BAË**

Coproduction Compagnie Traits de Ciel, Centre chorégraphique national de Tours (accueil studio), Arcadi ◦ Création au Festival Danse à Aix en juillet 2005



Si vous ne connaissez pas encore Thierry Baë, son *Journal d'inquiétude* se charge de vous le présenter à travers un dispositif inattendu. Dans les coulisses du métier, la pratique d'un art, la danse. On assiste d'abord à un solo étrangement décalé, des mouvements en émergence, où le phrasé gestuel est presque simultanément corrigé par la voix du chorégraphe qui en commente les gestes. Puis à un film tout en suspens et rebondissements et peut-être encore de la danse, peut-être même avec un invité surprise, mais rien n'est moins sûr.

En imaginant ce projet hors normes, Thierry Baë, chorégraphe anonyme dans le film, danseur et pédagogue émérite dans la réalité, réalise un véritable parcours du combattant :

le montage d'une production dans le champ de la danse contemporaine. De la discussion avec l'administrateur, de la rencontre avec le programmeur, jusqu'à la recherche de partenaires et non des moindres, bien aimables somme toute mais si peu disponibles.

Et puis il y a la vie aussi, le vieillissement du danseur, la maladie, la recherche en création, l'écriture et la transmission. Fiction ou réalité ? Un quelque chose qui vibre dans l'entre-deux, un espace vide, où vient se nicher rien moins que l'invention d'une forme de portrait inédite, crue et sensible. Drôle de jeu jubilatoire, terriblement tendre et grave où chacun est soi, mais joue de lui-même et de sa propre image. Une véritable radioscopie du réel, du monde des corps et des sentiments de la vie. IF

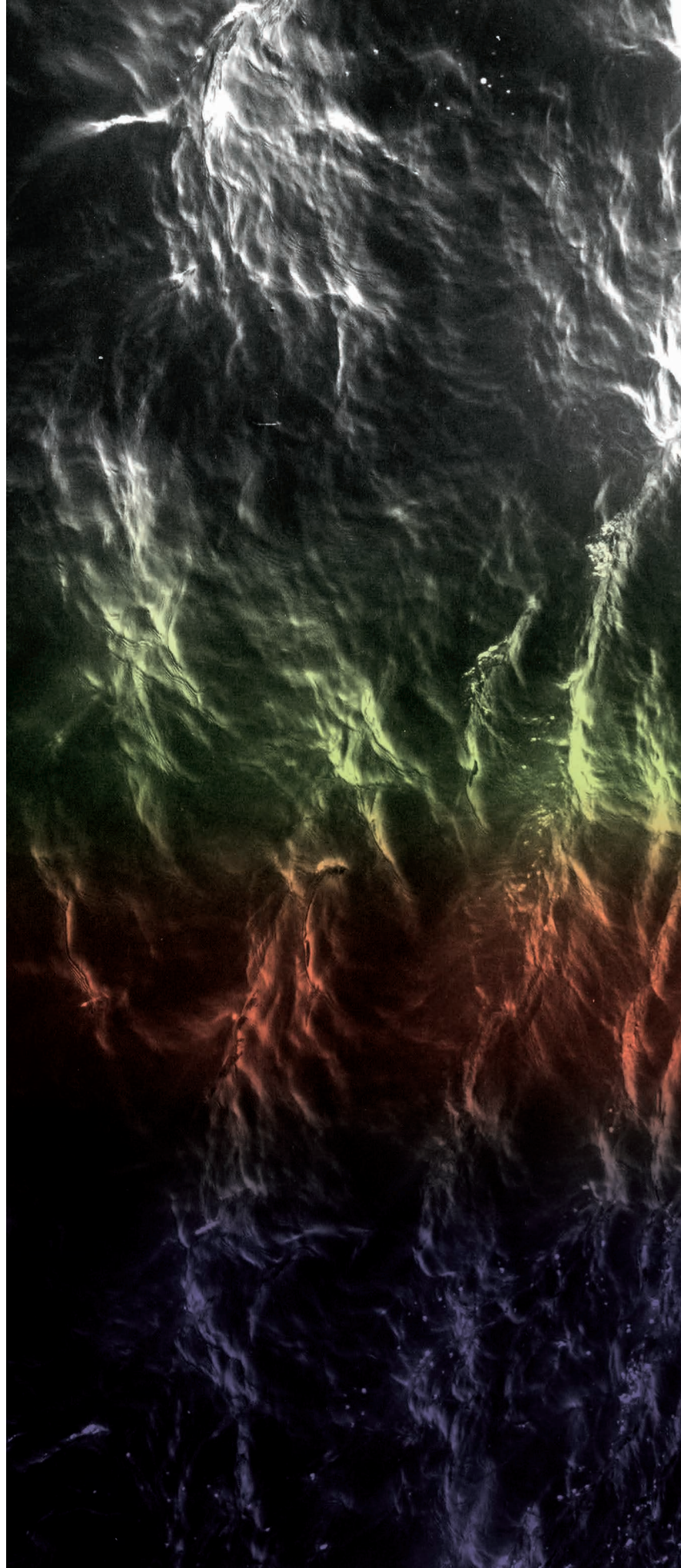
"An impossible play for a dancer and their stand-ins. That's the subtitle of a "not-the" Journal d'inquiétude (A diary of worry) by choreographer Thierry Baë, a performance whose structure is somewhere between a solo dance and a film show. This funnily serious game, neither wholly reality nor wholly fiction, raises various sensitive questions such as how to speak words from deep within, how to express worries related to creating, to ageing, to sickness. Or how to speak time and its limits and continue playing.

MICHEL LAUBU / TURAK THÉÂTRE

66

LYON

Archéologue de l'ordinaire, tel qu'il se nomme lui-même, Michel Laubu a forgé l'identité particulière du Turak théâtre à partir d'une question : « Comment écrire à partir de l'usure de l'objet ? » Aussi, dans son atelier, rien ne se perd mais attend. À travers le temps qui l'a façonné, l'objet est prétexte à invention, poésie, à mettre en scène un univers, une fable ou des mythologies inventées. Ses pièces sont construites sur un mode ludique et poétique. Il en va ainsi du « sentiment pingouin », à l'origine d'une série de spectacles qui offrait une vision du monde à travers la maladresse. La minutie du geste de l'artisan, son infinie précaution envers l'objet et son imaginaire guident ce théâtre d'objet, visuel et éphémère qui s'adresse à tous car il va droit à l'âme des choses, s'enchantent de sentiments humains, interroge la vie à travers le temps et le regard.



Depuis hier. 4 habitants

15 • 16 • 17 • 18 • 20 • 21 • 22 • 23 • 22H • JARDIN DE LA RUE DE MONS • durée estimée 1h10 • Création au Festival d'Avignon

DE ET PAR MICHEL LAUBU • AVEC LA COMPLICITÉ D'EMILI HUFNAGEL • BRICOLEURS À VUE EMMELINE BEAUSSIER ET CHARLY FRÉNÉA • LUMIÈRES DOMINIQUE LEGLAND

Production Turak théâtre • en coproduction avec le Volcan-Scène nationale du Havre • avec le soutien des Nouvelles Subsistances (Lyon) et de la Région Rhône-Alpes • avec la complicité des Centres culturels français de Damas, Moscou et Djakarta • avec l'aide de l'AFAA et de la Ville de Lyon

Il existe un phénomène hors les genres qui voyage partout dans le monde. Il se nomme le Turak théâtre et s'apparente aux arts plastiques aussi bien qu'à la marionnette contemporaine. Ici, tout s'invente ou se rêve à partir de presque rien. Avec des objets ordinaires, usés, patinés par le temps, Michel Laubu, fondateur et metteur en scène de la compagnie, collecte, classe, répertorie et observe patiemment. En archéologue de l'imaginaire, il raconte un monde en détournant les objets de notre quotidien.

Depuis hier. 4 habitants met en scène des personnages réalisés à partir d'objets composés. Les visages sont de bois flotté, matériau recueilli sur la rivière de la Durance. Ces figures sans nom, certaines bizarrement casquées, aux gestes effarés ou farceurs, se font un monde du moindre événement. Avec pour théâtre une tente décharnée, pour cadre de scène une série de tables et la complicité des acteurs-manipulateurs, les personnages s'animent et se racontent à travers une écriture gestuelle, visuelle et sonore.

Ces fictions s'inspirent des voyages et résidences de la compagnie dans différents pays.

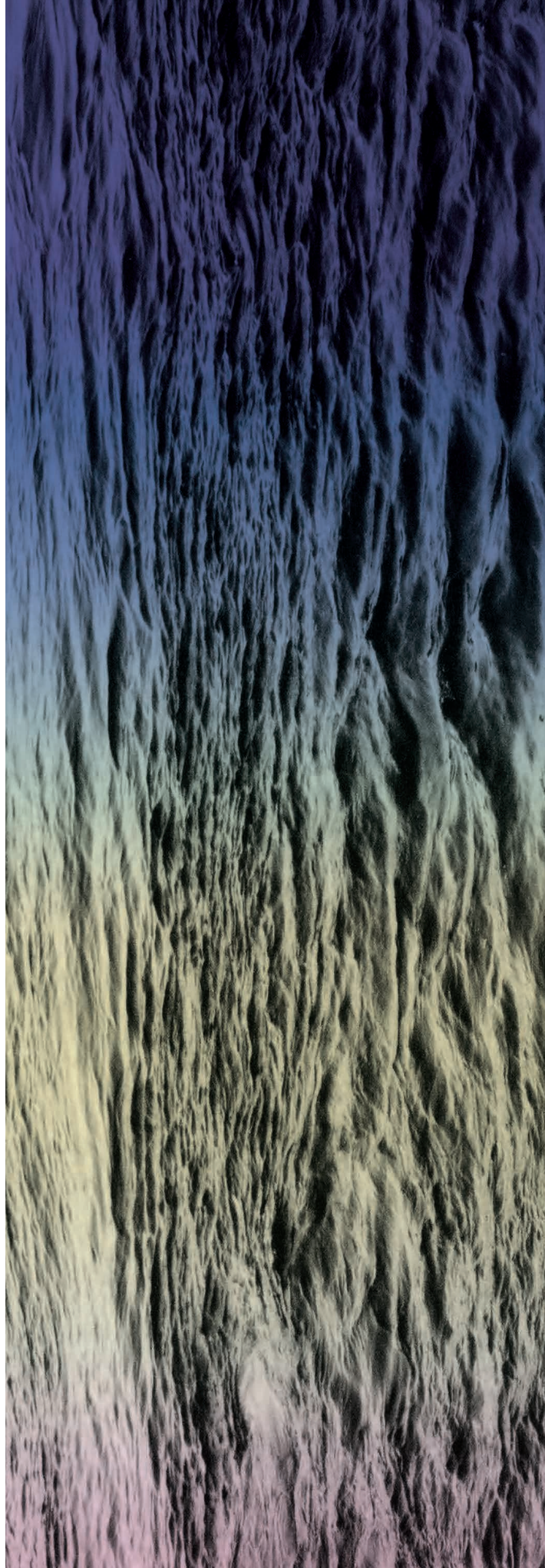
Pour cette création, quatre étapes : France, Syrie, Russie, Indonésie. À partir d'une question, « qu'est-ce que c'est que d'habiter là ? », Michel Laubu décline le temps, l'âge des personnages, les lieux, les paysages et cultures rencontrés et, ce faisant, crée de multiples jeux de sens.

Depuis hier. 4 habitants, telle une galerie de quatre portraits, nous invite à découvrir une petite géométrie des solitudes ordinaires. Sommes-nous au même moment dans quatre endroits du monde ? Sommes-nous au même endroit à quatre instants différents ou avec le même individu à quatre différents moments de sa vie ?

En proposant un autre endroit d'où regarder le monde, ces histoires en images composent un album de famille où chacun peut projeter sa propre fantaisie. Quatre variations sous la forme d'un journal intime imaginaire où le quotidien et l'ordinaire deviennent une épopée. IF

Depuis hier. 4 habitants (Since yesterday. 4 residents) is a portrait gallery. Four anonymous figures, made out of driftwood, each of them with an audiovisual personal diary, come to life in time and space. Michel Laubu and the Turak Theatre invent entertaining, poetic worlds with puppetry and object theatre where everyone can visit a different vantage point from where to look at the world.

Metteur en scène et conteur né, Pippo Delbono peut aussi bien évoquer Pasolini ou Beckett et passer de l'anecdote à l'allégorie. Une façon pour lui de mettre en scène ce théâtre de la différence et du partage où il s'est engagé depuis ses débuts avec l'ensemble de ses collaborateurs. La compagnie Pippo Delbono, créée en 1986 par l'acteur et metteur en scène italien avec Pepe Robledo, est en partie composée d'individus marginalisés par la société. Depuis Le Temps des assassins (1987) jusqu'à Urlo (2004) en passant par Il Silenzio, Guerra ou Gente di plastica, ce « théâtre de la nécessité » s'est imposé grâce à l'intensité de ses visions issues de véritables expériences de vie. De la parade aux rituels, de la danse au texte, les spectacles naissent de multiples récits de vie éprouvés et transfigurés sur scène. Ils prennent appui sur la musique et font souvent référence au cinéma. Au Festival d'Avignon, Pippo Delbono a déjà présenté Guerra (Guerre), Il Silenzio (Le Silence) et La Rabbia (La Rage) en 2002, Urlo et Enrico V (Henri V) en 2004.



Racconti di giugno Récits de juin

17 • 18 • 19 • 20 • MUSÉE CALVET • 19H • durée estimée 1h30 • conférence-spectacle en français et en italien

● Première en France

CONCEPTION **PIPPO DELBONO** • AVEC **PIPPO DELBONO** • SON **PEPE ROBLEDO**

Production Compagnia Pippo Delbono

Sur scène, juste une table, une chaise, un verre. Réduit à l'essentiel, le théâtre élémentaire de Pippo Delbono se met à nu. Dans ses *Récits de juin*, seul sur le plateau, l'acteur et metteur en scène italien se livre et se délivre à travers les mots et de petits gestes, singulièrement aptes à capter et à libérer l'intensité d'un parcours voué à la nécessité des hommes et du théâtre. À mi-chemin entre confiance et conférence, l'exposition intime de cette recherche existentielle officie dans la pudeur et l'impudeur, entre silences éloquents et un dire cru parfois improvisé.

Tel un funambule, Pippo Delbono marche sur le fil de ses pensées, évoque cette

« mémoire physique de la blessure » qui fonde ses spectacles et se redéploie à travers une écriture de scène poétique, élaborée à partir des corps.

Intimité hantée par ses rencontres et la présence de ses complices de création, de Pepe Robledo à Bobò – le petit homme sourd et muet que l'acteur a sorti de l'hôpital psychiatrique où il vivait –, Pippo Delbono raconte sa propre histoire et la leur entremêlées à des fragments de pièces, *Urlo*, *Le Temps des assassins*, *La Rabbia*, *Henri V*... Et ces *Récits de juin* confortent la vérité du créateur et l'acteur sans masque, dans un bouleversant moment d'abandon à la scène. IF

On the stage there is one table, one chair and one glass. Pared down to essentials, Pippo Delbono's elementary theatre is stripped naked here. In Récits de juin (Tales of June), this Italian actor and director is alone on the stage, conversing with him-self, and as if reading from his diary, tells us about his theatre of necessity, and how it is inextricably linked to the path of life.

« Le Festival d'Avignon depuis ses origines s'est efforcé d'ouvrir des voies nouvelles. S'il a surmonté difficultés et traquenards, s'il reste après vingt-trois ans d'existence un champ de recherches, un lieu de rencontres, peut-être est-ce pour la raison qu'il n'a jamais accepté ce conformisme qui menace toujours les réussites publiques. C'est aussi parce qu'aucune école, fût-elle la plus estimable, aucune classe sociale, fût-elle la plus nantie, n'a su ou n'a pu en faire son fief personnel. Et il est vrai qu'il fallut aussi lutter à ce sujet.

Au cours des premières années, ce champ de l'aventure fut celui du théâtre parlé et du théâtre fait par des jeunes, de très jeunes. Bref, l'art dramatique régnait, éclatant telle année, énigmatique telle autre. Cela, au hasard des œuvres choisies, des interprètes et des réalisateurs. Mais ce Festival est resté, et l'an dernier encore, un lieu de recherches et d'inventions. Ce Festival propose enfin, et cela depuis toujours, une alliance nouvelle entre le spectateur et l'artiste et, aussi bien, entre le spectateur, l'artiste et les pouvoirs publics et autres.

On n'oublie pas, du moins je l'espère, la réforme profonde et constitutive effectuée en 1966 au cours du vingtième anniversaire. La danse ou plutôt l'art et l'expression corporelle, le théâtre musical pour ne pas dire l'opéra moderne, la musique de concert du xx^e siècle, le cinéma inédit, par ailleurs sans

jury, sans satisfecit et sans vedettes ont rejoint, depuis ce vingtième anniversaire, l'art dramatique. Il est question de présenter à l'intérieur des murs du Palais des papes, dans les salles du Consistoire, du Grand Tinel et dans le Cloître, une exposition de peintures, de sculptures et d'objets. [...] Les directions actuelles en ce qui concerne peinture et sculpture sont, on le sait, multiples. De tous les arts, l'une et l'autre sont peut-être les deux modes d'expression qui ont le plus profondément témoigné, depuis la fin du siècle dernier, et témoignent toujours avec la même ténacité des mutations violentes ou incessantes de la vie actuelle, des querelles de l'homme moderne. Le Festival d'Avignon ne craint pas cette année de hasarder une fois de plus son acquis sur des chemins mouvementés et, en un certain sens, périlleux.

Cependant, et pour la même raison que le rédacteur de ces quelques lignes n'a jamais séparé jadis comme aujourd'hui son travail de régisseur de l'art de la peinture – et du modèle original de l'objet scénique –, il était comme inévitable que notre « juillet-août avignonnais » accueille au sein de son programme, à la pointe de son action, les écoles, l'invention et les inventions, les œuvres de ces deux arts frères en évolution – ou en révolution – permanente. »

Jean Vilar, 1969, extrait de la préface à l'exposition « L'Œil écoute »

60^E FESTIVAL D'AVIGNON

Écrits de Jean Vilar

27 juillet ◦ COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES ◦ 22H ◦ durée estimée 1h30

MISE EN LECTURE **OLIVIER PY** ◦ AVEC **OLIVIER BALAZUC, NAZIM BOUDJENAH, SAMUEL CHURIN, PHILIPPE GIRARD, OLIVIER PY** (DISTRIBUTION EN COURS)

Production Festival d'Avignon en collaboration avec la Maison Jean Vilar ◦ avec le soutien de l'Adami

De 1947 à 1971, l'acteur et metteur en scène Jean Vilar a fondé et dirigé le Festival d'Avignon. Trente-cinq ans après, son travail, sa pensée, ses utopies, nous ont nourris et éclairés au moment où nous avons la joie et la responsabilité de poursuivre cette aventure.

Pour clôturer cette édition, nous avons souhaité avec nos partenaires, la Maison Jean Vilar et l'Adami, faire entendre ses mots dans la Cour d'honneur du Palais des papes qu'il a si souvent fait vibrer. Nous avons confié cette soirée au poète et metteur scène Olivier Py.

Hortense Archambault et Vincent Baudriller

La 60^e édition du Festival d'Avignon nous donne une belle occasion de revenir aux écrits formule rebattue, théâtre populaire.

de Jean Vilar, pour faire entendre une personnalité plus riche qu'un mythe historique, Nous nous efforcerons de retracer l'histoire d'un homme mais aussi d'une idée, de ses premières tentatives à peine au sortir de l'après-guerre jusqu'aux tourments de 68. un être plus complexe qu'une statue de Commandeur, dans l'espoir, à partir de cette source, d'imaginer l'avenir du théâtre populaire.

Car si l'on doit aujourd'hui, et aujourd'hui plus encore qu'il y a dix ans, faire vœu pour Ce n'est pas seulement l'homme politique que nous devons connaître, mais aussi l'im- précatore, le poète, le visionnaire.

un théâtre d'art, il faut qu'il puisse redonner sens à l'étrange alliance de mots de cette

Olivier Py